Historique du 51e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris.
Numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **51e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **Librairie Chapelot** **Paris.**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 51e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris.
Numérisation : P. Chagnoux - 2013



Historique du 51e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris.
Numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

51e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil

LIBRAIRIE CHAPELOT

136 Boulevard Saint-Germain

PARIS

—

Historique du 51e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris.
Numérisation : P. Chagnoux - 2013

En écrivant cet opuscule, nous nous sommes proposé de retracer à grands traits les étapes successives du 51e Régiment d'Infanterie pendant la Grande Guerre, dans le but de constituer un cadre, que les Combattants pourront garnir de leurs souvenirs et les instructeurs des générations futures de leurs commentaires.

C'est avec regret que nous n'avons pu relater tous les actes de bravoure, avec chagrin qu'il nous a été impossible de citer tous les noms des braves — Officiers et Soldats — tombés en combattant ou morts à la suite de blessure ou de maladie.

A qui leur demandera pourquoi leur drapeau est décoré de la Croix de Guerre aux quatre palmes et une étoile de vermeil et de la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, les soldats du 51e répondront :

POUR LES MOTIFS SUIVANTS :

Ordre N° 186 de la IVe Armée.

Beauséjour, **février 1915** :

« Le 51e Régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel **BRION**, a enlevé, d'un seul élan, une importante position allemande fortement organisée, en a chassé les défenseurs avec une bravoure et une énergie qui ont fait l'admiration de toutes les troupes du secteur, s'est installé sur les positions conquises et a résisté obstinément pendant plusieurs jours aux contre-attaques acharnées des renforts ennemis. »

Ordre N° 829 de la IIe Armée.

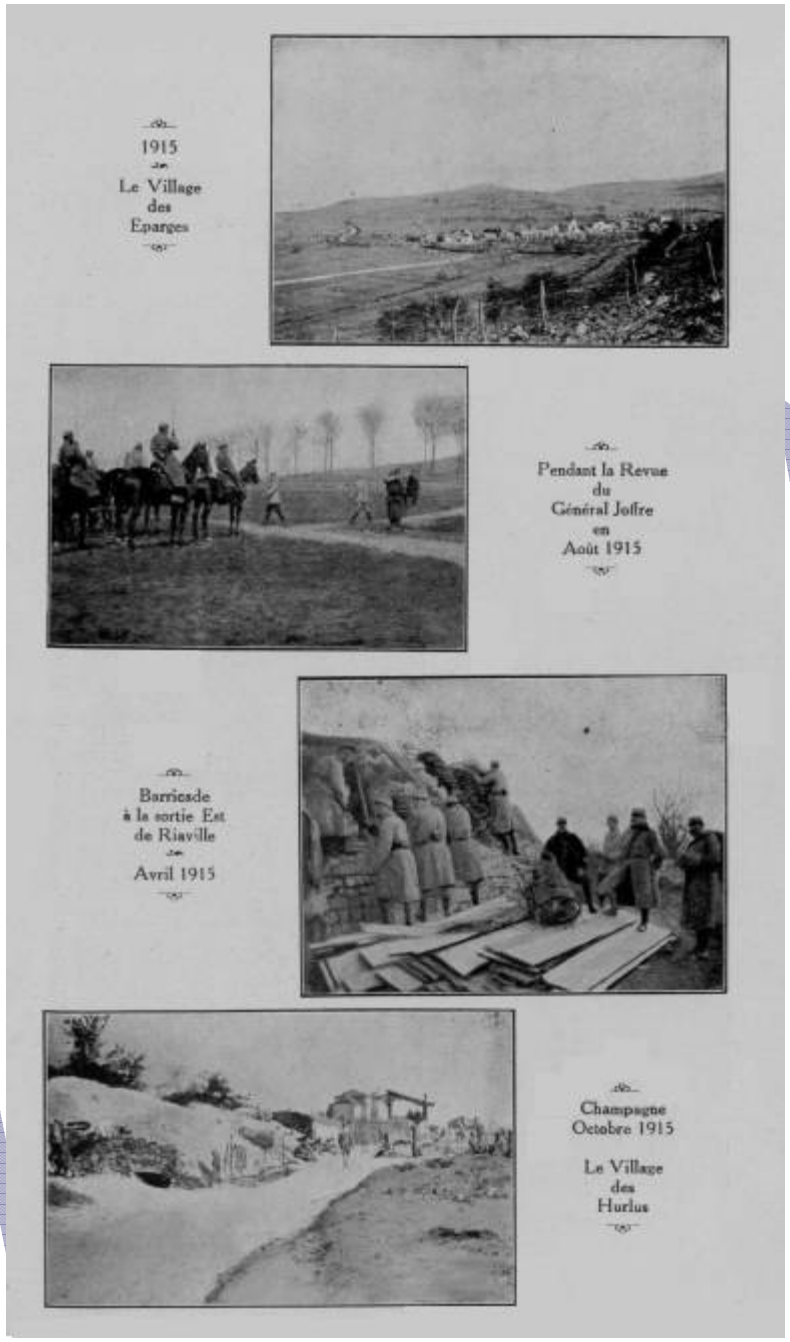
Cote 304, **juillet 1917** :

« Régiment ardent, dont la haute réputation s'est maintenue au cours de la campagne en de

glorieuses occasions, notamment en 1915, à la Tranchée de Calonne ; en 1916, au cours de la Bataille de Verdun, puis à la Bataille de la Somme, où il a conquis de haute lutte un système de tranchées des plus forts.
Le 17 juillet, en Argonne, sous les ordres du lieutenant-colonel **TEILHAC**, a bondi de ses tranchées, atteignant d'un seul élan tous ses objectifs sur un front de 1.000 mètres. A maintenu toutes ses positions contre les retours offensifs, sans céder la moindre parcelle de terrain, malgré une violente réaction d'artillerie. A capturé 150 prisonniers, 6 mitrailleuses et 5 minenwerfer. »



Les Officiers du 51e Régiment d'Infanterie en 1914 (Photographie prise 8 jours avant l'entrée en campagne)



1915
Le Village
des
Eparges

Pendant la Revue
du
Général Joffre
en
Août 1915

Barricade
à la sortie Est
de Riaville
Avril 1915

Champagne
Octobre 1915
Le Village
des
Hurlus

Ordre N° 106 de la 1re Armée.

Somme, **juillet 1918** :

« Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel **TEILHAC**, après trois mois de séjour dans un secteur qu'il a dû complètement organiser, a enlevé de haute lutte des points d'appui fortement défendus sur une profondeur de trois kilomètres. Placé à l'aile marchante du dispositif d'attaque a, grâce à la rapidité de sa progression, débordé constamment les lignes adverses, contribuant ainsi puissamment au succès de l'opération du 23 juillet 1918. A fait plus de 350 prisonniers, dont 6 officiers, pris plus de 25 mitrailleuses. »

☼

Ordre N° 271, du 9e C. A.

Somme, **août 1918** :

« Régiment d'élite, glorieux dans le passé, admirable d'entrain dans le présent. Sous le commandement du lieutenant-colonel **TEILHAC**, chargé le 8 août d'établir la tête de pont destinée à permettre aux autres éléments de la Division le franchissement d'une rivière dont les points de passage étaient énergiquement défendus par l'ennemi, a brillamment accompli sa mission malgré la violence des tirs de l'artillerie et des mitrailleuses. »

☼

Ordre N° de la IVe Armée.

Champagne, **septembre 1918** :

« Régiment ardent et manœuvrier. Sous la conduite du lieutenant-colonel **TEILHAC**, après avoir, le 8 août, exécuté de vive force, en plein jour, sous le feu de l'ennemi, un passage de rivière difficile et âprement disputé, a abordé, les 27 et 28 septembre 1918, avec entrain et habileté, des positions successives, défendues par un système puissant de feux de mitrailleuses énergiquement servies, abritées sous casemates et non soumises à la préparation d'artillerie. Y a fait plus de 300 prisonniers et a capturé 35 canons, 50 mitrailleuses, des munitions et un matériel considérable. »

Ancestrami





Le **5 août 1914**, le 51e Régiment d'infanterie, commandé par le colonel **LEROUX** quitte ses casernes de Beauvais.
Une foule vibrante, enthousiaste, l'acclame et l'accompagne à la gare. Tous les cœurs, révoltés par l'agression allemande, sont animés d'un puissant amour patriotique.
Dans la nuit du 5 au 6 août, le Régiment, qui fait partie de la IVe armée, débarque à Stenay. Il cantonne le long de la Chiers et installe ses avant-postes face au Nord.
Le 6 août, le bataillon **MAYER-SAMUEL** (3e) est envoyé en Belgique, vers Tintigny, Étalle, Rossignol, Jamoigne, comme soutien de la 4e division de cavalerie. C'est lui qui, le premier, a l'honneur de voir l'ennemi, de lui infliger des pertes. Le 11 août, la section **ROISIN** (10e Cie) tue deux cavaliers ennemis, trois chevaux et fait huit prisonniers, dont un vétérinaire du rang de capitaine.
Le 18 août, le 3e bataillon, fatigué par 13 jours de longues marches et de nuits sans sommeil, fier de montrer ses trophées que les camarades regardent avec envie, rejoint le régiment à Vigneul-sous-Montmédy.

BATAILLE DE VIRTON.

Le 51e va bientôt recevoir le baptême du feu et, dans une première et très dure épreuve, donner toute la mesure de sa valeur.
Alerté à l h.30, le 22 août, le régiment quitte son cantonnement de Montmédy pour se porter à l'attaque des forces allemandes signalées en Belgique.
Vers 8 heures, la frontière est franchie.
A 8 h.30, en traversant l'espace découvert, large de 600 mètres, situé entre le bois de Sommethonne et le village de Villers-la-Loue, les bataillons sont successivement soumis à un bombardement extrêmement violent de l'artillerie lourde allemande. Malgré les pertes, particulièrement sévères à la 2e section de mitrailleuses (Lieutenant **RAMPILLON**), le mouvement en avant continue dans le plus grand ordre.
Les bataillons **BERTHON** (2e) et **MAYER-SAMUEL** (3e) reçoivent l'ordre d'attaquer l'ennemi qui garnit les crêtes dominant Villers-la-Loue au N.-E. Objectif : Meix-devant-Virton.
Le bataillon **AGEL** (1er), soutien d'artillerie, reçoit l'ordre d'occuper Villers-la-Loue et de mettre ce village en état de défense.
Le bataillon **BERTHON**, suivi du bataillon **MAYER-SAMUEL**, traverse Villers-la-Loue et se

Ancestimmil

porte à l'attaque. L'ennemi, retranché, se défend énergiquement. Il a de nombreuses mitrailleuses et une puissante artillerie. Qu'importe ! Pleines d'entrain, les unités abordent les crêtes, les franchissent, chargent à la baïonnette sur des glacis de 1.200 mètres !
Les pertes sont sérieuses. Le capitaine **VALLÉE** (6e Cie) est tué, le sabre à la main, en avant de sa compagnie, en l'entraînant à l'assaut, ainsi que le sous-lieutenant **GOUDON**. Le médecin aide-major de 1re classe **DUPUIS** est tué en se portant au secours d'un blessé. Le capitaine **MAZIN** (5e Cie), les sous-lieutenants **FAYN**, **DARLIGUIE**, **DESFORGES**, **DE PERETTI** (1) sont blessés. La troupe a 15 tués, 140 blessés, 30 disparus. La 6e compagnie a particulièrement souffert. Elle n'a plus d'officiers ni d'adjudant et le sergent-major **LOMBARD** prend le commandement des 80 hommes qui restent.
Cependant, l'objectif est atteint. Le 2e bataillon est à Meix-devant-Virton en flammes où il passe toute la nuit. Le 3e bataillon est à Robelmont. Le 1er bataillon, resté à Villers-la-Loue, continue à être soumis à un bombardement violent.
Le 23 août, la situation reste la même ; les bataillons se reforment et l'ennemi ne bouge pas. Le 24 août, le Régiment, prêt à reprendre l'attaque, reçoit l'ordre de battre en retraite.
Les étapes de cette retraite sont rendues très dures par le nombre des kilomètres parcourus, par la chaleur, le manque de sommeil et de nourriture. Mais, en rien, le moral du 51e n'est entamé. Ses merveilleuses qualités de confiance, d'endurance, de mordant ne subissent aucune atteinte et il le prouve magnifiquement chaque fois que l'ennemi qui le suit veut l'aborder : à Cesse, sur la Meuse, le 27 août ; à Fontenoy et Buzancy, le 31 août ; à Dommartin-sur-Yèvre, le 4 septembre, jour où le drapeau reçut un éclat d'obus.
Enfin, le 6 septembre, à Blesme, c'est avec joie que le 51e, las de reculer, reçoit l'ordre de ne plus regarder en arrière, de mourir jusqu'au dernier plutôt que de céder un pouce de terrain.
Pendant la retraite, il avait perdu :

7 Officiers blessés :
Capitaine **PARMENTIER** ;
— **PICARD** ;
— **PIERRON** ;
Lieutenant **GLEYZES** ;
— **COTTE** ;
Sous-lieutenant **de LA TEILLAIS** ;
— **de PERETTI** (2).
1 Officier disparu : Sous-lieutenant **de LA VIGERIE** ;

18 tués ; 248 blessés et 85 disparus, presque tous tombés au combat de nuit à Cesse.

BATAILLE DE LA MARNE.

En fin de marche, le 5 septembre, les bataillons **AGEL** (1er) et **BERTHON** (2e) étaient cantonnés à Blesme, le bataillon **MAYER-SAMUEL** (3e), à Scrupt.
Le 6 septembre, la bataille commence. A 9 heures, les obus ennemis de 150 tombent sur le village.

(1) Malgré sa blessure, le sous-lieutenant de **PERETTI** continue à exercer son commandement.
(2) Blessé pour la 2e fois le 4 septembre.

Le 2e bataillon reçoit l'ordre d'occuper le talus du chemin de fer au N. de Blesme et de détacher en avant-ligne, à 800 mètres, une compagnie (8e, capitaine **DUMAZ**).
La 4e compagnie (capitaine **TARRIT**) est détachée à Dompremy, pour établir la liaison avec le corps colonial. La journée se passe ainsi, l'ennemi continuant à bombarder Blesme, Dompremy, la voie ferrée, sans prononcer d'attaque.
Le commandant **BERTHON** est blessé et le commandement du 2e bataillon est pris par le capitaine **LAPRUN**.
Le 7 septembre, vers 7 heures, le bombardement de Blesme reprend avec plus d'intensité que la veille. La 8e compagnie, attaquée, défend vaillamment la tranchée qu'elle a creusée la veille et repousse l'infanterie allemande en lui infligeant de sérieuses pertes.
Dans l'après-midi, le bombardement de Blesme redouble ; de nombreux incendies s'allument. La 8e compagnie, assaillie de nouveau, résiste toujours sur ses positions. Le reste du 2e bataillon tient solidement la voie ferrée.
A 17 heures, le bataillon **AGEL**, obligé d'évacuer le village en flammes, vient garnir le talus de la voie ferrée, à gauche du bataillon **LAPRUN**. Le bataillon **MAYER-SAMUEL** quitte Scrupt et vient, à la droite du 2e bataillon, occuper Saint-Lumier.
Pendant le mouvement du 2e bataillon, le colonel **LEROUX** est blessé. Le commandant **AGEL**, passant le commandement du 1er bataillon au capitaine **HAYOT**, prend le commandement du Régiment.
Le 8 septembre, à 6 heures, les feux d'infanterie et d'artillerie reprennent sur toute la ligne. La 1re compagnie (capitaine **FEHNER**) et la 1re section de mitrailleuses (sous-lieutenant **NOILLE**) vont occuper la gare d'Haussignémont. Le village de Dompremy, en flammes, est violemment attaqué. La 4e compagnie résiste héroïquement. A 9 heures, après avoir perdu son chef, le capitaine **TARRIT**, tous ses cadres et les trois quarts de son effectif, elle est obligée de se replier sur Haussignémont. Les Allemands suivent et franchissent le ruisseau de Dompremy. Malgré tous leurs efforts ils ne peuvent aller au-delà ; même, ils seront bientôt repoussés par une vigoureuse contre-attaque du 87e.
Dès 6 heures, le 9 septembre, le combat s'engage de nouveau. Nous conservons intégralement nos positions.
Le 10 septembre, à 3 h.30, le bombardement et la fusillade reprennent et augmentent rapidement d'intensité. On sent que l'ennemi veut, à tout prix, s'emparer de la voie ferrée. A 4 h.30, il prononce une attaque générale sur tout le front.
La 8e compagnie, entourée, ne cède pas un pouce de terrain. Elle lutte avec une ténacité farouche malgré la mort de son chef, l'héroïque capitaine **DUMAZ**, tué le fusil à la main. Les compagnies qui défendent la voie ferrée combattent avec la même opiniâtreté et arrêtent, par un feu violent et précis, la marche de l'infanterie ennemie, arrivée à moins de 100 mètres. Là aussi, en quelques minutes, les commandants d'unités, debout sous la mitraille, payant d'exemple, tombent tués ou blessés (sous-lieutenant **RAYNAL**, commandant la 7e Cie, tué ; Capitaine **HUBERT**, commandant la 6e Cie ; Capitaine **SALVAN**, commandant la 5e Cie ; Lieutenant **RAMPILLON**, commandant la 2e section de mitrailleuses, blessés).
A 10 h.30, l'ennemi qui a subi de lourdes pertes, renonce à poursuivre l'attaque, le bombardement seul continue. Les 62 survivants de la 8e compagnie rejoignent le bataillon **LAPRUN**, en ramenant 63 prisonniers.
A 16 h.30, tout est redevenu silencieux.
Dans la nuit du 10 au 11 septembre, les patrouilles envoyées en avant du front rendent compte que l'ennemi a abandonné ses positions et qu'il ne reste plus sur le terrain que des cadavres et un grand

nombre de blessés.
Le 11 septembre, le Régiment, à la limite de ses forces, se repose sur place et le **12**, la poursuite commence.

Une lutte aussi longue et aussi acharnée nous avait causé de sérieuses pertes.

5 Officiers tués :
Capitaine **DUMAZ** ;
Lieutenant **PROVOTELLE** ;
Sous-lieutenant **GROSMANN** ;
— **RAYNAL** ;
— **FAUGIER** ;
11 Officiers blessés :
Colonel **LEROUX** ;
Commandant **BERTHON** ;
Capitaine **FEHNER** ;
— **TARRIT** ;
— **HUBERT** ;
— **SALVAN** ;
— **HANGUILLARD** ;
Lieutenant **RAMPILLON** ;
Sous-lieutenant **MOREL** ;
— **THUILLIER** ;
— **NOILLE**.

112 tués ; 382 blessés ; 80 disparus.

Ancestramil



Le Général Joffre au Lieutenant-Colonel Brion :

« *Colonel Brion, je vous remercie du bien que vous avez fait au pays par votre brillante conduite. Mes plus cordiales félicitations* ».



LA CROUPE
DE
SONVAUX

Juin 1915

Au 2e plan
La Crête
de Combres



Décembre 1915

CHAMPAGNE

Octobre 1915



Le Village de La Neuville



Vue prise de notre 1re ligne sur le Mont Spin

SOMME

1916



La Sucrerie de Dompierre



La Ferme Bussu





Ancestrami

ARGONNE

Le 12 septembre, le 51e, avant-garde de la Division est à Possesse ; le 13, à Sainte-Menehould et Verrières ; le 14, à La Harazée et Vienne-le-Château.
Le 15 septembre, les Allemands font tête, se cramponnent aux halliers touffus de l'Argonne et résistent énergiquement. Alors commence une lutte longue, incessante, âpre et meurtrière que le Régiment va soutenir pendant quatre mois.
Il serait trop long pour ce petit historique, de détailler toutes les attaques faites pendant cette période ; il faut, malheureusement, se borner à rappeler qu'en ce début de la guerre de tranchée, nulle part ailleurs la lutte ne fut plus dure que dans ces forêts où dorment tant de braves du 51e.
Les meilleures troupes de Metz seront bientôt opposées au Régiment ; les tranchées adverses sont très rapprochées ; l'acharnement est égal des deux côtés ; les grenades, les pétards, les mines ne tardent pas à faire leur apparition,
Il semble que la valeur particulière du 51e se soit confirmée là, que les qualités de bravoure, d'endurance, de ténacité, de combativité qu'il a montrées dans cette dure épreuve l'aient tout particulièrement désigné pour entrer dans la voie des hautes luttes qu'il soutiendra plus tard.

Pendant cette période, il faut citer cependant :

Le 21 septembre, l'attaque sur Servon ;
Le 21 octobre, l'attaque allemande sur la 4e compagnie ;
Le 2 novembre, l'attaque allemande sur le bataillon HAYOT (1er).
Les 8 et 10 novembre, les attaques si meurtrières de la cote 176 ;
Les attaques des 23 novembre, 1er, 8, 9, 10, 21, 22, 23, 31 décembre et du 5 janvier que les Allemands dirigent sur nos tranchées.

Mais à aucun moment ils ne peuvent rompre notre front ni venir à bout de la ténacité du Régiment,

nullement ébranlée par les pertes subies. Celles-ci furent lourdes :

12 Officiers tués :
Lieutenant-colonel **AGEL** ;
Capitaine **LATTY** ;
— **PARMENTIER** ;
— **BAYOL** ;
DELTHEIL ;
Lieutenant **GOIN** ;
— **MARTIGNY** ;
Sous-lieutenant **SINET** ;
— **TABARY** ;
— **DUFOURMENTEL** ;
— **DELARTHE** ;
— **DOURLENS** ;

25 Officiers blessés :
Commandant **LAPRUN** ;
Capitaine **BOUCHARD** ;
— **MAZIN** ;
— **ROLLAND** ;
— **FEHNER** ;
— **De VILLENAUT** ;
Lieutenant **De PERETTI** ;
— **HENRY** ;
— **DUTHEIS** ;
Sous-lieutenant **PIGEASSOU** ;
— **BALLEYGUIER** ;
— **BERTRAND** ;
— **DUCHÉNOIS** ;
— **GORET** ;
— **GUILLEREY** ;
— **BARRIER** ;
— **MARTINELLI** ;
— **DOUMAX** ;
— **BRESCH** ;
— **LOMBARD** ;
— **JACQUET** ;
— **LEVASSEUR** ;
— **MARX** ;
— **BLANCHET** ;
— **MERCIER**.

2 Officiers disparus :
Lieutenant **MAYENCE** ;
Sous-lieutenant **MORTIER**.

Ancestramil

317 tués, 1.570 blessés, 577 disparus.

Les actes de bravoure, de dévouement sont tellement nombreux qu'il est impossible de les mentionner. Citons cependant :

Le soldat **JUMELLE**, agent de liaison à la 8e compagnie qui, blessé de deux balles à la cuisse en transmettant un ordre au cours d'une attaque, se traîne jusqu'à son commandant de compagnie, rend compte : « Ordre transmis, mon lieutenant » et demande l'autorisation d'aller se faire panser.

Le soldat **CARRON**, de la 8e compagnie qui, le premier ramasse une bombe ennemie prête à éclater et la rejette dans la tranchée adverse, geste vite consacré et dont le soldat **TUTOY**, de la même compagnie, se fait une spécialité.

En octobre, le commandant **GIRARDON** prend le commandement du 3e bataillon, en remplacement du commandant **MAYER-SAMUEL**, évacué pour maladie.
Après la mort du lieutenant-colonel **AGEL**, le commandant **GIRARDON** prend le commandement du régiment jusqu'à l'arrivée du colonel **BRION** (25 novembre 1914).
Le commandant **ZEIL**, prend le commandement du 2e bataillon, en remplacement du commandant **LAPRUN**, blessé.

Ancestrami



Relevé le 12 janvier, le 51e va cantonner à Passavant.
Le 13 janvier, il est à Laheycourt et Argicourt où il se repose jusqu'au 7 février. Repos mérité s'il en fut !
La vue du premier civil, de la première botte de paille, du premier pain blanc déchaîna des exclamations enthousiastes. Pendant quatre mois d'Argonne, le 51e avait oublié qu'il existait en d'autres lieux autre chose que la boue, la souffrance et la mort.
Le 8 février, le régiment vient cantonner à Herpont et Dommartin-sur-Yèvre. Il y reste jusqu'au **19**, s'entraînant pour de nouveaux combats. Le Haut Commandement, sûr de sa valeur, va lui confier l'essai redoutable de crever le front ennemi, mission que le 51e mènera à bien, avec sa ténacité habituelle, après des combats acharnés.

B **EAUSÉJOUR**

Le 20 février, le régiment vient cantonner dans les abris entre Somme-Tourbe et Somme-Suippe.
Le 21, il se porte en ligne et, dans la nuit du 21 au 22, relève le 84e régiment d'infanterie dans les tranchées au N.-E. de Mesnil-lès-Hurlus.
A 10 heures, le 51e reçoit l'ordre de s'emparer des tranchées allemandes au sud de la cote 196 avec, pour objectif, la cote 196.
Tâche redoutable que l'escalade de ces pentes battues par le feu terrible de l'ennemi retranché, embusqué dans les bois ! Le régiment va se heurter à la Garde allemande qui a l'avantage du terrain. Ce duel ne lui déplaît pas et, après 7 jours de combats continus, sanglants, l'objectif est atteint, la Garde battue et le front crevé.
Donc, le 22 février, les derniers préparatifs faits, le bataillon **ZEIL** (2e) brillamment entraîné par son chef, sort de ses tranchées, à 15 heures et se porte à l'assaut. Malgré le feu intense de l'ennemi, en dépit de lourdes pertes, il réussit à progresser de 200 mètres et à prendre pied dans le bois Allongé.
A 18 heures, une contre-attaque allemande, forte de plusieurs compagnies débouchant en colonnes par 4 est arrêtée net par nos feux.
Le 23 février, l'attaque est reprise ; c'est au tour du bataillon **GIRARDON** (3e) à marcher. Il se porte à l'assaut à 16 heures. Certains de ses éléments, par suite de fausses directions prises dans le brouillard, dévient et aboutissent sur une de nos tranchées en saillant. D'autres, sous le commandement du sous-lieutenant **BALLEYGUIER** (12e Cie) qui avait revendiqué l'honneur de

cette mission, s'emparent du bois Rabougri où ils se retranchent aussitôt.
Les 24 et 25, le terrain conquis est organisé et nos positions du bois Allongé, élargies après un dur combat à coups de pétards.
Le 26 février, le bataillon **GIRARDON**, électrisé par son chef, calme et impassible sous la mitraille, reprend l'attaque. Il s'empare, sur un front de 300 mètres environ, des tranchées allemandes du bois Allongé et capture deux mitrailleuses et un poste téléphonique.
Dans la nuit du 26 au 27, l'ennemi prononce de furieuses contre-attaques qui subissent un sanglant échec.
La journée du 27 se passe à organiser le terrain conquis. Plusieurs contre-attaques sont encore repoussées par nos feux, les tireurs montant sur le parapet pour mieux ajuster leurs coups.
Le 28 février, le bataillon **HAYOT** (1er) fournit le dernier effort. Les compagnies, placées face à leur objectif par le commandant **GIRARDON**, partent à l'assaut à 14 heures. Elles s'emparent des tranchées allemandes, dépassent la deuxième ligne et se répandent dans la plaine sans rencontrer de résistance sérieuse.

LE FRONT ÉTAIT CREVÉ

En raison du petit effectif disponible, le lieutenant-colonel **BRION** ne peut faire pousser l'attaque plus loin. Il donne alors l'ordre d'occuper solidement les tranchées conquises et demande du renfort.
L'ennemi tente bientôt des contre-attaques. Celles-ci, exécutées à fond par des unités fraîches de la Garde, ne peuvent entamer nulle part notre nouveau front.
Pendant les journées du 1er au 5 mars, appuyé par les renforts accourus, le régiment fait des efforts désespérés pour élargir la brèche. Il y réussit en partie. Mais l'ennemi s'est ressaisi ; il se cramponne et prononce de furieuses contre-attaques toutes arrêtées par nos feux.
Dans la nuit du 5 au 6, le 51e, épuisé, pantelant, mais couvert d'une gloire impérissable est relevé.
A la suite de ces faits d'armes, il est cité à l'ordre n° 186 de la IVe armée, dans les termes suivants :

« *Le 51e régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel **BRION**, a enlevé d'un seul élan une importante position allemande fortement organisée, en a chassé les défenseurs avec une bravoure et une énergie qui ont fait l'admiration de toutes les troupes du secteur, s'est installé sur les positions conquises et a résisté obstinément pendant plusieurs jours aux contre-attaques acharnées des renforts ennemis.* »

Au cours de ces glorieuses journées, le 51e a subi des pertes cruelles, parmi lesquelles le brave commandant **ZEIL**, blessé le 5 mars, à la tête, par une balle.
En outre, il avait :

6 officiers tués :
Capitaine **BIARD** ;
— **PICARD** ;
— **PEAUCELLIER** ;
Lieutenant **GORON** ;
— **de PAILLETTE** ;
Sous-lieutenant **LE BARBIER**.
9 officiers blessés :
Capitaine **TESSIER** ;
— **ROBIN** ;

Sous-lieutenant **PETIT** ;
— **CARRÉ** ;
— **LAURET** ;
— **DELAMOTHE** ;
— **MERCIER** ;
— **BLANVILLAIN** ;
— **CABOT**.

2 officiers disparus :
Sous-lieutenant **BREDOUX** ;
— **GARÇIN**.

240 tués — 604 blessés — 172 disparus.

Le commandant **KIESELÉ** prend le commandement du 2e bataillon en remplacement du commandant **ZEIL**.

Après la relève, le régiment va cantonner aux abris de Somme-Tourbe où il reste jusqu'au 8 mars.
Du 9 au 22 mars, il se reforme et se repose à Herpont, puis, du 22 au 30 mars à Possesse.
Le 25 mars, le régiment est passé en revue par le général **JOFFRE** qui félicite le lieutenant-colonel **BRION** et le 51e pour la prise de la cote 196. Il prononce ces paroles :
« *Colonel **BRION**, je vous remercie du bien que vous avez fait au pays par votre brillante conduite. Mes plus cordiales félicitations !* ».

WOËVRE

Le 31 mars, le 51e quitte Possesse et va cantonner à Le Châtelier et Givry-en-Argonne. Les 1er et 2 avril il stationne à Èvres ; le 3 à Senoncourt ; le 4 à Haudainville ; les 5, 6 et 7 à Sommedieue ; les 8 et 9 à Manheulles, Ronvaux et Haudiomont.
Le 10 et le 11, les compagnies quittent leurs cantonnements et occupent les tranchées de la Woëvre devant Riaville. Du 12 au 14 avril, le régiment attaque avec abnégation pour s'emparer des tranchées et du village de Marchéville. Tous les assauts se heurtent aux défenses accessoires intactes de l'ennemi, qui les défend avec acharnement et les résultats ne répondent ni aux sacrifices, ni à la somme d'héroïsme de ces trois journées de batailles.
Les pertes sont lourdes :

5 officiers tués :
Commandant **KIESELÉ** ;
Capitaine **RICHARD** ;
— **GIBELIN** ;
Lieutenant **DARLIGUIE** ;
Sous-lieutenant **SAVISKY** ;

9 officiers blessés :
Commandant **GIRARDON** ;
Capitaine **PAUFIQUE** ;
— **POTHUAU** ;
Lieutenant **TÉTARD** ;
— **DUTHEIS** ;
— **MICHEL** ;
Sous-lieutenant **MORIN** ;

Ancestram

— **LANCEREAUX** ;
— **HAFTERMEYER**.

2 officiers disparus :
Lieutenant **ROBIN**
Sous-lieutenant **BON-BETEMPS**.

166 tués — 561 blessés — 103 disparus.

Le commandant **BUTAULT** prend le commandement du 2e bataillon en remplacement du commandant **KIESELÉ**.

Relevé dans la nuit du 14 au 15 avril, le 51e cantonne à Manheulles et Haudiomont. Le 17 avril, il se rend à la caserne Marceau à Verdun, qu'il quitte, le 24 avril pour Sommedieue.
C'est avec regret que le 3e bataillon voit partir le commandant **GIRARDON**, chef admiré et aimé s'il en fut, nommé lieutenant-colonel et qui prend le commandement du 67e régiment d'infanterie. Il est remplacé par le commandant **GRATIOLET**.

TRANCHÉE DE CALONNE

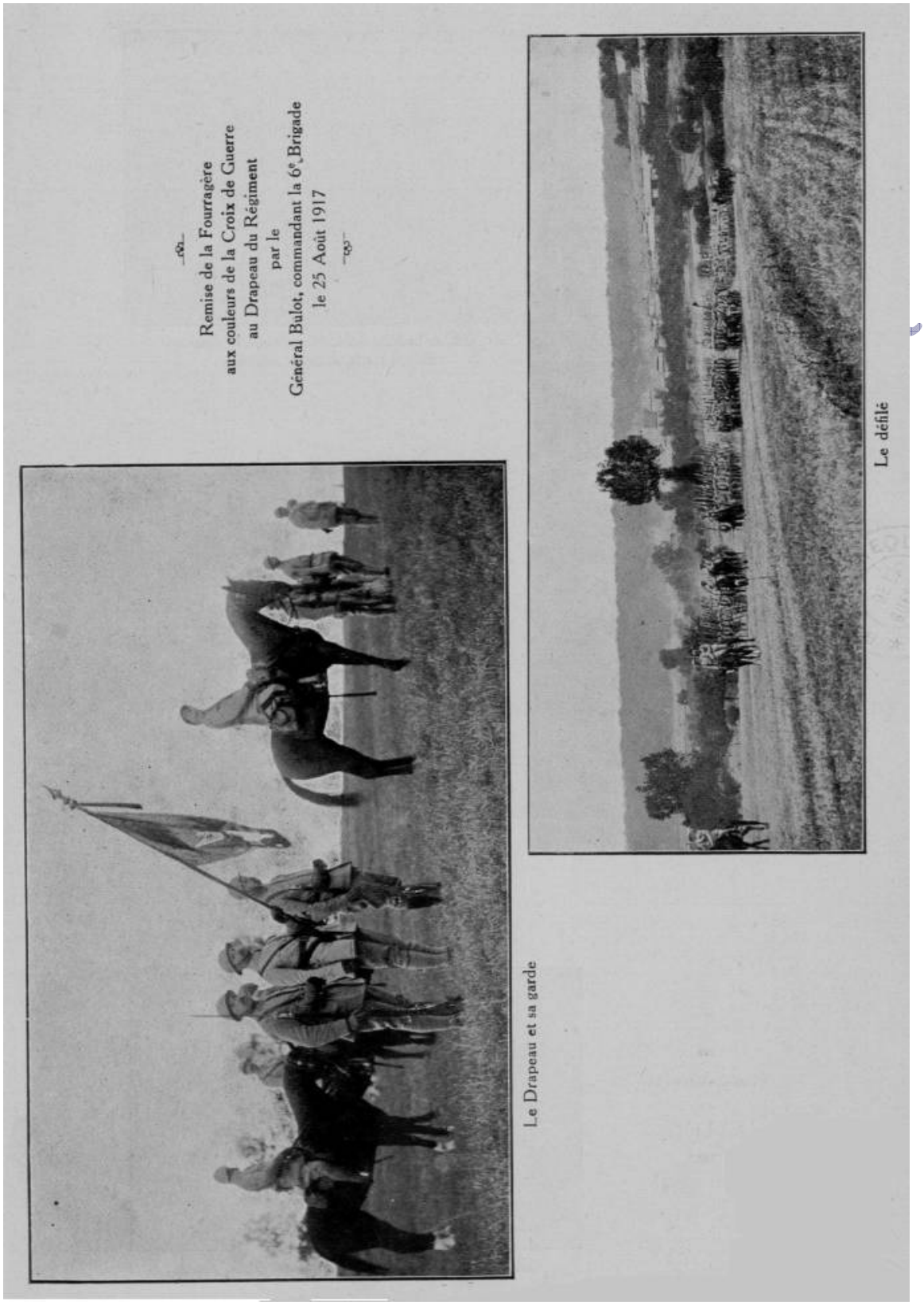
Arrivé à Sommedieue le 25 avril à 3 heures, le régiment est alerté à 7 h.30 pour se rendre à Rupt-en-Woëvre et de là dans la clairière de Mouilly. A 16 heures, il contre-attaque avec succès les Allemands qui venaient de prendre quelques-unes de nos tranchées.
Du 25 avril au 5 mai se déroulent, dans ces bois, une série d'opérations très dures où le 51e se dépense sans compter. L'acharnement est égal des deux côtés, mais après diverses alternatives, le régiment finit par imposer sa volonté à l'adversaire et le 5 mai, la ligne est stabilisée.
Le commandant **GRATIOLET**, tué le 26 avril, est remplacé par le commandant **LAFOUGE**, blessé le 5 mai. Quelques jours plus tard, le commandant **BŒSWILDWALD** prendra le commandement du 3e bataillon.
Du 6 au 8 mai, le régiment organise le terrain. Il est relevé le 9 mai et va bivouaquer dans les bois au N. de Rupt.

Dans cette période, il perdait :

4 Officiers tués :
Commandant **GRATIOLET** ;
Lieutenant **VALLOD** ;
Sous-lieutenant **RECURAS-MASSACANT** ;
— **MICHEL** ;

4 Officiers blessés :
Commandant **LAFOUGE** ;
Capitaine **BURLOT** ;
Lieutenant **NICOLAS** ;
Sous-lieutenant **BALLEYGUIER** ;
— **CORBILLON** ;

Ancestrami



Remise de la Fourragère
aux couleurs de la Croix de Guerre
au Drapeau du Régiment
par le
Général Bulot, commandant la 6e Brigade
le 25 Août 1917

Le Drapeau et sa garde

Le défilé

Attaque
du 23 Juillet 1918
dans
la Somme

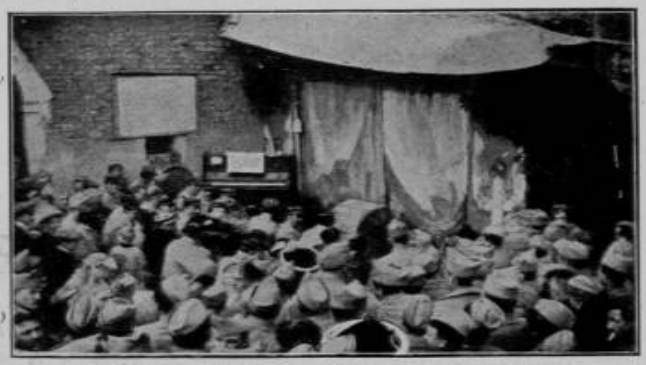


Un tank, sa mission terminée, a hissé le drapeau tricolore sur la position conquise



1915
Le Village
et
la Crête
des Eparges

Mont-le-Vignoble
Mars 1917



Soirée théâtrale donnée par la troupe du Régiment

1 Officier disparu :
Sous-lieutenant **DIAMEMBERGER**.

99 tués — 315 blessés — 46 disparus.

Le 10 mai, le 51e quitte son bivouac et vient embarquer à la gare de Villers-sur-Meuse. Le soir il débarque à Verdun et va cantonner à la caserne Marceau où il reste deux jours.

LES ÉPARGES

Le 13 mai, le régiment quitte la caserne Marceau et revient à la tranchée de Calonne. Les 14, 15 et 16 mai, il bivouaque aux environs du carrefour des Trois-Jurés et le 17 il relève le 128e aux Éparges.
Relevé le 25 mai par le 72e, le 51e vient cantonner aux abris de Fontaine-Robert et de Muronvaux.
Le 31 mai, le régiment quitte ses abris pour relever le 128e sur la crête des Éparges. 11 y reste jusqu'au 9 juin, organisant le secteur malgré les bombardements violents, quotidiens, par obus et bombes de gros calibres, en dépit de la chaleur et de l'odeur des cadavres mis à jour par les projectiles ennemis et les travaux.
Relevé le 9 juin au soir, le 51e revient cantonner aux abris de Fontaine-Robert et de Muronvaux.
Pendant ces deux séjours, le régiment avait perdu :

1 officier blessé (sous-lieutenant **de CHATENAY**).

29 tués — 147 blessés — 1 disparu.

RAVIN DE SONVAUX

Après un repos de cinq jours, le régiment va relever, le soir du 14, sur la croupe de Sonvaux, le 87e régiment d'infanterie.
Dans le but d'appuyer une attaque qui doit s'effectuer à notre droite, le 20 juin, les 3e et 9e compagnies sortent de la tranchée de première ligne, progressent d'une centaine de mètres en avant du polygone et creusent une nouvelle tranchée. Le 26 juin, vers midi, après un bombardement extrêmement violent, l'infanterie allemande se rue sur nos positions. La nouvelle tranchée, complètement démolie, occupée encore par des survivants de la 11e compagnie qui avait relevé les 3e et 9e, est prise. A gauche de cette nouvelle tranchée, une partie de la 4e compagnie dont les tranchées sont bouleversées, se fait tuer sur place et le capitaine **de PERETTI** qui, bien que blessé, garde son commandement, peut tenir avec un peloton.
Dépassant les tranchées qu'il vient de prendre, l'ennemi se dirige vers le cimetière où il se heurte au peloton de réserve du bataillon **HAYOT**, qui l'arrête. Cette fraction, contre-attaquant aussitôt, repousse les Allemands, reprend une partie des tranchées perdues avec l'aide de quelques isolés de la 4e compagnie, mais ne peut les chasser d'un élément de la tranchée nouvelle, long de 150 mètres, où ils se fortifient.
A 19 heures, une contre-attaque énergique menée par la 12e compagnie, reprend environ 80 mètres de tranchée mais ne peut faire plus, malgré toute la bravoure dépensée.
Le 27, à 16 heures, une nouvelle contre-attaque faite par la 10e compagnie ne réussit pas mieux ;

enfin, le 28, à 7 heures, une dernière tentative est faite par les 7e et 8e compagnies, qui s'élancent en avant en un superbe élan. Tous les chefs tombent, certains hommes sont tués sur le parapet même de l'ennemi, mais ces efforts sont vains et les grenadiers de la Garde ne cèdent pas.
Quelques jours après, cette tranchée, détruite préalablement par notre artillerie, était réoccupée par nos successeurs. Le 51e, épuisé, avait été relevé dans la nuit du 28 au 29 juin, pour aller se reconstituer et se reposer à Glorieux et Regret.
Les pertes subies dans ces combats montrent quels ont été la violence de la lutte, le courage et l'abnégation du régiment.

2 officiers tués :
Lieutenant **GUILLEREY** ;
— **de LAMOTHE**.
7 officiers blessés :
Capitaine **de PERETTI** ;
Lieutenant **ROISIN** ;
— **TÉNAUD** ;
Sous-lieutenant **MAURY** ;
— **DURKHEIM** ;
— **ORIOT** ;
— **MAHÉ**.
1 officier disparu :
Sous-lieutenant **ROMON**.
83 tués — 364 blessés — 47 disparus.

Le 8 juillet, à 2 h.30, le 51e quitte ses cantonnements et, dans la nuit du 8 au 9, reprend le secteur de Sonvaux. Il est relevé par le 87e dans la nuit du 13 au 14 juillet et va cantonner au camp Romain.
Le 15 juillet, le régiment cantonne à Sommedieue. Le 17, alerté, il se rend aux Trois-Jurés, qu'il quitte le 20 pour venir au camp de la Béholle. Le 22, il va cantonner à Belleville.

MOUILLY

Le 1er août, le 51e va cantonner à Sommedieue et, le 2 août, il relève dans le secteur de Mouilly, des éléments du 6e C. A.
Le régiment occupe ce secteur, devenu très calme, jusqu'au 26 septembre, creusant sans arrêt tranchées, boyaux, abris. Les bataillons se succèdent au repos à Ambly, chaque bataillon passant 6 jours en première ligne, 6 jours en deuxième ligne avant d'obtenir 6 jours de repos.
Le 9 août, le lieutenant-colonel **BRION**, rappelé à l'E.-M., quitte le régiment. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **CRUÈGHE**. Le commandant **BŒSWILDWALD** quitte aussi le régiment et le commandant **BILLAUTET** prend le commandement du 3e bataillon.
Le 27 septembre, le 51e, relevé par le 147e, va cantonner à Sommedieue et le 28, il est embarqué en camions à Dugny. Du 8 juillet au 27 septembre, il avait perdu :

1 officier tué :
Capitaine **de POULPIQUET**.
1 officier blessé :
Sous-lieutenant **GUITTERNY**.
35 tués — 117 blessés — 1 disparu.

C**HAMPAGNE**

Débarqué à Somme-Tourbe le 28 septembre, le 51e bivouaque et se porte, le 29, à Perthes-lès-Hurlus, près duquel il bivouaque à nouveau.
Le 30, il relève, face à la tranchée de la Vistule, les troupes qui, depuis le 25, avaient fourni des efforts fructueux et obtenu des succès brillants.
Du 30 au 19 octobre, le Régiment, soumis à des bombardements extrêmement violents, travaillant beaucoup, participant aux attaques de Tahure et de la Butte au N. de ce village, ravitaillé difficilement, souffrant surtout de la soif, a fourni un magnifique effort. Tous les "poilus" de cette époque se souviendront des heures pénibles passées devant la tranchée de la Vistule, la butte de Tahure, les Bois X-19, X-21, de la Savate, 154, du Paon et la Carrière. Mais au moment de la relève, le 20 octobre, chacun était fier de la tâche accomplie. Le 51e avait, malheureusement à regretter la perte de :

4 officiers tués :
Lieutenant **CORNUAT** ;
— **VILLARDIER**.
Sous-lieutenant **LAURET** ;
— **MELLON**.
9 officiers blessés :
Capitaine **PIERRON** ;
— **DESCORMES** ;
— **COTTE** ;
— **GLEYZES** ;
Sous-lieutenant **FAVRIAU** ;
— **LAVALLÉE** ;
— **BALLEYGUIER** ;
— **CLICHY** ;
— **ESNAUX**.

116 tués — 373 blessés — 24 disparus.

Relevé dans la nuit du 19 au 20 octobre par le 272e, le Régiment va bivouaquer aux Hurlus et dans les tranchées et boyaux entre les Hurlus et le Bois des Caissons. Le 25, il est embarqué en camions pour Dampierre-sur-Moivre où il est de nouveau embarqué le 28 octobre pour venir cantonner à Lemmes et à Senoncourt.

HAUTS-DE-MEUSE 1915 – 1916

Le 2 décembre, le 51e vient occuper Génicourt, Rupt et les Trois-Jurés, et, les 9 et 10 décembre, il réoccupe les secteurs connus de la Tranchée de Calonne et de Sonvaux, où il va passer l'hiver 1915-1916.
Le terrain, bouleversé par les combats d'avril, mai, juin, juillet 1915, rend les travaux et les corvées pénibles. L'eau, la boue envahissent tout. On s'épuise à patauger. Le secteur n'en est pas moins fiévreusement organisé en vue de la grande offensive ennemie annoncée.

Ancestramil

Les Bataillons vont au repos successivement à Dieue, Sommedieue, aux Trois-Jurés, à Amblonville, à Fontaine-Robert.
Le 24 février, le Régiment qui avait été relevé dans la nuit du 22 au 23 par le 128e, est alerté et se met en marche, à 17 heures, dans la direction de Douaumont. A 23 h.30, il est arrêté au fort de Tavannes par un ordre de faire demi-tour et de reprendre ses emplacements aux Trois-Jurés et à Fontaine-Robert où il arrive le 25 à 7 heures.
Le 28 février, le 3e bataillon (Commandant **BARJOU**, qui a remplacé le Commandant **BILLAUTET**, rappelé à l'E.-M.), effectue une contre-attaque sur le village de Manheulles dont les Allemands viennent de s'emparer. Après une marche d'approche très dure, la contre-attaque est prononcée de nuit. Se heurtant à des fils de fer intacts, accueillie par un feu extraordinairement intense de mitrailleuses, cette contre-attaque, non soutenue par notre artillerie, échoue en dépit de l'héroïsme prodigué et malgré son renouvellement à trois reprises successives. Elle nous occasionne des pertes sérieuses, particulièrement à la 12e compagnie (Capitaine **RAMPILLON**) qui a ses quatre chefs de section hors de combat (Lieutenant **THIBAUT**, Sous-lieutenants **STEINER**, **CHRÉTIEN**, Aspirant **CHARPENTIER**).

Du 1er au 17 mars, le Régiment organise un nouveau front défensif entre Bonzée et Muronvaux. Il revient ensuite à la Tranchée de Calonne où il reste jusqu'au 17 juin, montant une garde vigilante, travaillant activement.

Le Commandant **BARJOU**, rappelé à l'E.-M. fin mars, est remplacé parle Commandant **LEGAY**.
Le Commandant **LEGAY** est évacué fin avril. Le Commandant **DESCORMES** prend le commandement du 3e bataillon.

Les 18 et 19 juin, le 51e est relevé et va cantonner à Amblonville, Génicourt et Ambly. Il est embarqué en camions à Ancemont le 23 juin pour être transporté à Aulnoy et Bazincourt.

Dans cette période de six mois, le Régiment a eu :

1 officier tué :
Sous-lieutenant **RENARD**.
8 officiers blessés :
Capitaine **NOILLE** ;
Lieutenant **THIBAUT** ;
Sous-lieutenant **MAURY** ;
— **STEINER** ;
— **CHRÉTIEN** ;
— **DEBEUGNY** ;
— **MONDON** ;
— **JACQUET**.
1 officier disparu :
Lieutenant **KNOCKER**.

45 tués — 244 blessés — 18 disparus.

Ancestrami

SOMME

Le 28 juin, le Régiment est embarqué en chemin de fer à Nançois - Tronville. Il débarque le 29 juin à Saleux et vient cantonner à Pissy et Fluy où le repos se transforme bientôt en une période d'active préparation.
Le 12 juillet, le 51e se dirige vers la Somme où vient de se déclencher la grande offensive Franco-Anglaise. Il cantonne successivement à Cottenchy et Sains-en-Amiénois le 12 ; au camp 61 le 13 ; au camp 59 le 17. Le Commandant **HAYOT**, évacué, est remplacé dans le commandement du 1er bataillon par le Commandant **MAZIN**.
Le 23 juillet, le Régiment bivouaque dans les anciennes premières lignes françaises de Dompierre et relève, le 26 juillet, le 272e, dans le secteur compris entre Belloy et Barleux.
Du 26 juillet au 5 août, le 51e fournit un travail très pénible dans ce secteur nouvellement conquis qu'il organise rapidement malgré la boue et le bombardement ininterrompu, se reposant en de courts séjours dans les tranchées de Dompierre, d'abord, à Chuignolles, ensuite.
Relevé dans la nuit du 15 au 16 août, le Régiment est transporté en camions à Bonvillers, Varmaise, Chepoix et Bacouel où il se repose, puis fait des exercices jusqu'au 25 août.
Le 26 août, il est embarqué à nouveau pour venir cantonner à Chuignolles et Chuignes. Le 7 septembre, il reprend le secteur de Belloy.
Le 8 septembre, à 6 heures, les Allemands attaquent le barrage du Boyau d'Horgny. Ils sont repoussés après un violent combat à la grenade qui dure jusqu'à 7 heures.
Le même jour, à 20 heures, la 10e compagnie s'empare du Bois Saint-Éloi n° 1 et des boyaux à l'ouest de ce bois. Le 10 septembre, l'ennemi attaque avec des liquides enflammés la tranchée de la 2e compagnie (Capitaine **de PERETTI**) et s'en empare. Le capitaine **de PERETTI** contre-attaque aussitôt et reprend sa tranchée après un combat acharné où il est blessé. La tranchée reconquise contient 50 cadavres allemands.
Dans cette lutte, il faut citer spécialement le bel acte de courage et d'abnégation suivant :
Un ravitaillement des combattants en grenades étant devenu urgent, le clairon **MÉTRAT** Maurice, se présente comme volontaire. Pour aller plus vite, **MÉTRAT** refuse de prendre le boyau et se dirige tout droit, en rase campagne, sur le lieu du combat. Blessé mortellement pendant le trajet, ce brave, concentrant ses forces, porte quand même sa caisse de grenades à destination puis tombe, mort, à l'arrivée.
Le 12 septembre, l'ennemi attaque encore le barrage du boyau d'Horgny. Comme le 8, il est repoussé après, un violent combat à la grenade par la 6e compagnie (Capitaine **POTHUAU**).
Le 15 septembre, le bataillon **BUTAULT** (2e) exécute une brillante attaque sur la tranchée de Tahure qui a déjà résisté à trois assauts.
Les vagues sortent avec un entrain extraordinaire. Comme toujours, les officiers et les cadres sont en tête. Le clairon **LEBLOND** Louis, de la 5e compagnie, entraîne ses camarades en criant : « En avant, en avant les copains, on les aura ! ». Le caporal **SABOT** Louis et le soldat **LEVÊQUE** Gaston, capturent une mitrailleuse ennemie en action après avoir tiré sur les servants à bout portant. La tranchée est prise et les Allemands laissent entre nos mains 80 cadavres, 2 officiers, 56 hommes prisonniers, 2 mitrailleuses et 2 lance-bombes.
Fatigué par toutes ces épreuves subies sous un bombardement continuel, le Régiment est relevé dans la nuit du 16 au 17 septembre et vient cantonner au camp de Marly. Le 20, il se rend à Proyart que les 1er et 2e bataillons quittent le 28 pour venir à Chuignes.



Les anciennes positions allemandes du Bois en Potence, à l'ouest du Fort de Brimont
(Offensive d'Avril-Mai 1917)



Remise
de la
Croix de Guerre
au
Drapeau du 51e
en
Juin 1915

Le P. C.
d'un Chef de Bataillon
en
Juin 1915



17 JUILLET
1915



Vue prise de la Cote 304
montrant le terrain conquis par le Régiment

JUILLET
1917



Le Boyau de la Cannebière

SEPTEMBRE
1917



Le Sommet de la Cote 304 - Au 2e plan, le Mort-Homme

Le 5 octobre, le 51e est mis à la disposition de la 121e D. I. pour occuper et préparer un secteur d'attaque au S. et au S.-E. de Berny-en-Santerre.
Malgré une relève excessivement pénible, le travail commence aussitôt. Sans tirer un coup de fusil, à la pelle et à la pioche, malgré la violence des bombardements qui détruisent parfois en quelques minutes le travail de toute une nuit, le Régiment progresse de plus de 600 mètres et établit une parallèle de départ à bonne portée de l'ennemi.
Dans la nuit du 10 au 11 octobre, sa tâche terminée, le 51e, relevé, va cantonner à Proyart, et le 11, il est emmené en camions à Thory et Mailly-Raineval.

Du 26 juillet au 11 octobre, le Régiment avait perdu :

4 officiers tués :
Sous-lieutenant **BOHNY** ;
— **HEIMBOURGER** ;
— **RUBIN** ;
— **FINET**.
10 officiers blessés :
Capitaine **de PERETTI**.
Lieutenant **SABOURIN** ;
— **MORIN** ;
— **LANCEREAUX**.
Sous-lieutenant **de ROCQUIGNY** ;
— **GLIEBERT** ;
— **CHAPUT** ;
— **DEBEUGNY** ;
— **RICHARD** ;
— **BLANCHET**.
1 officier disparu :
Sous-lieutenant **LOIZELON**.

137 tués — 519 blessés — 22 disparus.

Le 16 octobre, le 51e est embarqué en camions et transporté à Warluis et Montreuil où il cantonne jusqu'au 1er novembre.
Le 2 novembre, le Régiment vient reprendre ses cantonnements de Thory et Mailly-Raineval, où il se prépare à la tâche qui lui est réservée dans la grande offensive projetée au sud de la Somme.
Le 24 novembre, le moment semble être venu. Par camions, le 51e est transporté à Proyart, le Bois Commun et le Bois des Cuisines. Il relève le 272e dans le secteur de Berny le 25 novembre ; mais le mauvais temps fait retarder l'attaque et, dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre, le 51e est relevé par le 165e. Il vient cantonner à Proyart et au camp 57.
Le Commandant **BUTAULT**, rappelé dans l'infanterie coloniale, passe le commandement du 2e bataillon au Commandant **THOMAS**.
Le mauvais temps continuant, les projets d'offensive sont abandonnés et le Régiment quitte **la Somme**, après avoir perdu dans ce dernier séjour :

Ancestrami

1 officier blessé :

Médecin aide-major **ROUSSELOT**.

3 tués — 13 blessés — 1 disparu.

Il vient cantonner à Marcelcave, Thennes, Berteaucourt, le 26 décembre. Le 27 décembre, il est embarqué à la gare de Longueau et le 29 il débarque à Chaligny et Maron pour venir cantonner au camp de Bois-l'Evêque.

Ancestrimil



Le Régiment, qui perfectionne son instruction par des exercices, des tirs et des manœuvres, reste au camp jusqu'au 23 janvier. Le 24, il vient cantonner à Ludres et à Messein ; le 25, à Champenoux, au camp de la Maison-Forestière et au camp de la Bouzule, pour effectuer des travaux sur la 2e position. Ceux-ci sont poussés activement malgré une température de 18 à 25° au-dessous de zéro.
Le Commandant **THOMAS** est évacué. Il sera remplacé en mars par le Commandant HUBERT.
Le 28 février, le 51e revient au camp de Bois-l'Évêque. Il y arrive le 1er mars, après avoir cantonné le 28 au soir à Tomblaine, Jarville et Essey. Le Régiment quitte le camp le 12 mars pour occuper Mont-le-Vignoble, Charmes-la-Côte et Gye, où l'instruction se poursuit. Les exercices y sont quotidiens et les manœuvres fréquentes.
Le 28 mars, le Régiment est embarqué en chemin de fer à Domgermain. Il débarque le 29 à Épernay et vient cantonner à Moussy, Monthelon, Chavot.

CHAMPAGNE

Une grande offensive se prépare. En raison de son entraînement, le 51e est désigné pour faire partie de l'armée de poursuite.
Le 8 avril, il quitte ses cantonnements pour venir à Reuil-sur-Marne, Villers-sous-Châtillon, Venteuil et Tincourt. Le 10, il est à Jonquery et Baslieux. Le 12, il vient bivouaquer dans les bois au N.-O. de Faverolles.
Le 15 avril, le Lieutenant-colonel **CRUÈGHE**, appelé à l'E.-M. de la VIIIe Armée, passe le commandement du Régiment au Lieutenant-colonel **NICOLAS**. Ce même jour, le 51e vient bivouaquer au sud de l'Aisne, dans le ravin de Beaugilet.
Le 16 avril, l'attaque générale est déclenchée. Le Régiment se met en marche à 6 heures pour se rapprocher des troupes d'attaque. Il franchit l'Aisne à 9 heures et se porte dans le bois de Beaumarais. L'attaque n'ayant pas réussi, le 51e bivouaque d'abord dans le bois des Couleuvres, puis vient cantonner à Concevreux, où il arrive le 17 à 1 heure.
Le 18, il bivouaque à la ferme Montazin et à la ferme d'Irval, puis dans la nuit du 20 au 21 avril, il relève dans le secteur du Godat, des éléments des 44e, 229e et 363e régiments d'infanterie, qui avaient légèrement progressé, les jours précédents, après une attaque très dure.
Le Régiment organise immédiatement les positions. Il est relevé dans la nuit du 25 au 26 avril et va cantonner aux Champignonnières d'Hermonville.

Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, le 51e relève le 87e dans le secteur de La Neuville, en vue de prononcer une attaque sur le Mont Spin. Le Régiment prend son dispositif d'attaque dans la nuit du 3 au 4 mai, malgré les tirs très violents de l'artillerie ennemie et le 4, à 6 h.50, les bataillons **MAZIN** (1er) et **DESCORMES** (3e), suivis du bataillon **HUBERT** (2e), s'élancent a l'assaut.
Les vagues partent dans un ordre parfait et grimpent les pentes dénudées du Mont Spin, véritable glacis de la mort, avec un élan superbe, malgré l'ouragan de balles et d'obus qui s'abat sur elles.
Les fils de fer ennemis sont intacts. En dépit de l'héroïsme dépensé, seule la 1re compagnie (Capitaine **GAUCHER**) parvient à les franchir et à s'emparer d'une partie de la tranchée ennemie (tranchée du Vampire). Les autres compagnies des 1er et 3e bataillons sont obligées de se terrer dans les trous d'obus pour éviter la destruction. Le 2e bataillon, qui avait suivi le mouvement, est obligé de descendre dans la parallèle de départ des premières vagues et de s'y abriter.
Les pertes sont lourdes. Les bataillons reçoivent l'ordre de se reconstituer, et dans la nuit du 5 au 6, les 1er et 3e bataillons sont relevés par deux bataillons du 87e qui doivent recommencer l'attaque.
Le 7 mai, ces deux bataillons du 87e, suivis encore du bataillon **HUBERT** (2e du 51e), partent de nouveau à l'assaut. Cette fois, les fils de fer allemands sont en partie détruits et le 87e, aidé en particulier par la 5e compagnie du 51e, réussit à prendre possession de la tranchée du Vampire. Le Commandant **HUBERT**, blessé, est remplacé par le Capitaine, puis Commandant **RAMPILLON**.
Dans la nuit du 12 au 13 mai, les 1er et 3e bataillons relèvent les deux bataillons du 87e, le bataillon **RAMPILLON** reste en ligne.
Par suite des attaques, les travaux du secteur sont complètement à refaire, les tranchées sont à moitié comblées, les boyaux n'existent plus, les passages sur le canal et le marais sont très endommagés.
Le Régiment, relevé par le 87e dans la nuit du 16 au 17 mai, vient se reposer dans les champignonnières d'Hermonville. Il relève à nouveau le 87e dans la nuit du 23 au 24 mai, puis quitte définitivement ce secteur dans la nuit du 27 au 28 mai après avoir perdu :

11 officiers tués :
Capitaine **HENRY** ;
— **SABOURIN** ;
Médecin-Aide-Major de 1re classe, **GUGENBULH** ;
Lieutenant **LANCEREAUX** ;
— **BRUYÈRE** ;
— **CURET** ;
— **COUNIL** ;
— **GOALLOU** ;
Sous-lieutenant **DIÉTRICH** ;
— **DELAMARRE** ;
— **CHEVALERIAS** ;

13 officiers blessés :
Commandant **HUBERT** ;
Capitaine **STEINER** ;
— **TUMERELLE** ;
Lieutenant **BABIN** ;
— **ORIOT** ;

Alsace 14-18

Sous-lieutenant **DOMMANGET** ;
— **THÉPOT** ;
— **PERROUD** ;
— **DHEILLY** ;
— **LELIÈVRE** ;
— **THUET** ;
— **PAQUOT** ;
— **GAZEAU**.

68 tués — 393 blessés — 175 disparus.

Après sa relève, le Régiment vient cantonner le 28 au soir à Bouvancourt et au camp de Péon, où il se repose quelques jours.
Le 1er juin, le 51e fait mouvement par voie de terre. Il cantonne à Faverolles, Treslon, Savigny, le 1er au soir ; à Troissy, du 2 au 6 juin ; à Saint-Martin-les-Ablois, le 7 ; à Souliers, Gionges, Villers-aux-Bois, le 8 ; à Vertus et Trécon, du 9 au 10 ; à Bussy-l'Estrées, le 11 ; à Faux-sur-Cole et Vésigneul-sur-Cole, le 12 ; à Ablancourt et Soulanges, du 13 au 14 ; à Merlaut et Oulrepont, le 15 ; à Villers-le-Sec et Heiltz-le-Maurupt, le 16 ; à Laimont et Fontenoy, du 17 au 29 juin.

COTE 304

Enlevé en camions le 30 juin, le Régiment est transporté au camp des Clairs-Chênes. Les 4 et 5 juillet, il bivouaque au camp de Béthelainville, puis, le 6 juillet, il vient cantonner à Souhesmes et Vadelaincourt. Dès le 7, il se prépare avec ardeur à l'attaque qu'il doit prononcer le 17 sur le terrain redoutable de la cote 304.
Le 11 juillet, le lieutenant-colonel **NICOLAS**, évacué, est remplacé par le lieutenant-colonel **TEILHAC**.
Le commandant **HUBERT**, revenu au régiment après guérison, prend le commandement du 1er bataillon, en remplacement du commandant **MAZIN**, évacué en mai.
Prêt pour la grande tâche qui lui a été confiée, le 51e est transporté en camions, le 14 au soir dans les bois de Béthelainville. Le 16, à 20 heures, les bataillons se portent sur leurs emplacements de départ. Le mouvement très pénible en raison des difficultés du terrain n'est terminé que le **17**, à 2 heures 30.
Quelques heures après, à 6 heures 15, les bataillons **RAMPILLON** (2e) et **DESCORMES** (3e), sortant de la tranchée Bouchez et du boyau des Zouaves, s'élancent à l'assaut sous un violent tir de barrage. Le bataillon **HUBERT** vient remplacer les unités d'attaque comme garnison de tranchée.
La position ennemie, fouillis inextricable de tranchées et de boyaux bouleversés par notre artillerie, est abordée avec un entrain extraordinaire. Les hommes enjambent les chevaux de frise éventrés, les fils de fer projetés en tous sens dans les trous d'obus. Ils tombent et se relèvent dans les entonnoirs formidables, regagnent leur place et continuent l'ascension de la pente chaotique du Ravin de la mort.
L'objectif, les tranchées Grosclaude, Lescaux et la Demi-Lune, est rapidement atteint et la résistance ennemie, brisée. Dans leur ardeur, certains éléments poussent même au-delà vers Brocard et dans la tranchée Koenig.



Octobre 1917 - La Cote 304 vue du Ravin de la Mort
(Au premier plan, un trou d'obus)



Avril 1918 - A l'exercice avec des Tanks



Vue prise de la Cote 304 vers Esnes



9 Août 1918 - Route de Pierrepont à Braches
La progression du Régiment a permis à l'artillerie de franchir l'Avre



Champagne 1918 - Le terrain conquis par le Régiment
entre la Dormoise et le Camp de Paderborn



Champagne - Septembre 1918 - Au bivouac avant l'attaque

Cette brillante action nous rend maîtres d'observatoires précieux et dégage la cote 304 à l'ouest. Aussi, l'ennemi réagit furieusement avec son artillerie. Le terrain conquis est pilonné jour et nuit avec une extrême violence par obus de gros calibres.
Dans la nuit du 17 au 18, la compagnie de droite du bataillon **RAMPILLON** (6e Cie, capitaine **THOUARD**), combat toute la nuit à la grenade et repousse trois contre-attaques.
Malgré la fatigue et le bombardement terrible, le terrain est organisé solidement. Aussi, après la relève, le Régiment pouvait-il être fier de son œuvre.
L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, laissait entre nos mains : 150 prisonniers, 6 mitrailleuses et 5 minenwerfer. Le Régiment perdait :

2 officiers tués :
Sous-lieutenant **BLOND** ;
— **DUCOURT**.

4 officiers blessés :
Capitaine **LARROUX**.
Sous-lieutenant **ROLLAND** ;
— **COUTEAU** ;
— **WARABIOT**.

65 tués — 217 blessés — 58 disparus.

Ce brillant fait d'armes fait obtenir au Régiment une deuxième citation à l'ordre de l'Armée, et le droit au port de la fourragère, aux couleurs de la Croix de guerre.

Le motif de cette citation est le suivant :

« Régiment ardent dont la haute réputation s'est maintenue au cours de la campagne en de glorieuses occasions, notamment en 1915 à la tranchée de Calonne, en 1916 au cours de la campagne de Verdun, puis à la bataille de la Somme où il a conquis de haute lutte un système de tranchées des plus fort.
*Le 17 juillet 1917, en Argonne, sous les ordres du lieutenant-colonel **TEILHAC**, a bondi de ses tranchées, atteignant d'un seul élan tous ses objectifs sur un front de 1.000 mètres. A maintenu toutes ses positions contre les retours offensifs sans céder la moindre parcelle de terrain, malgré une violente réaction d'artillerie. A capturé 150 prisonniers, 6 mitrailleuses et 5 minenwerfer. »*

Relevé dans la nuit du 20 au 21 juillet, le 51e bivouaque dans les bois de Béthelainville, où le général **GUILLAUMAT**, commandant la IIe Armée, vient le féliciter.
Le 21 au soir, le Régiment est embarqué en chemin de fer à Rampont et à Dombasle. Débarqué à Blesmes le 22, il cantonne à Orconte, Heilz-le-Hutier, Farémont, où il se reconstitue et se repose.
Passé en revue le 25 juillet, par le général **PÉTAIN**, commandant en chef, qui décore le ruban de la Croix de guerre du Drapeau de sa 2e palme, le Régiment est ensuite embarqué en camions le 2 août, pour venir cantonner à Sorcy. Le 15 août, il occupe les cantonnements de Grimaucourt, Malaumont, Chauville, et le 18, il est transporté en camions à Passavant et Brizeaux.
Le 25 août, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, est remise au 5le par le général

Ancestrami

BULOT, commandant la 6e brigade.
Le 29 août, les bataillons **HUBERT** et **RAMPILLON** sont enlevés en camions et amenés dans les bois de Béthelainville, aux camps B et C. Ils y passent la nuit et, le 30, se portent en deuxième ligne dans le secteur de 304, pendant que le bataillon **DESCORMES**, transporté en camions, vient à son tour au camp B.
Le 1er septembre, le Régiment occupe les premières lignes à 304, où il relève le 272e. La fameuse cote vient enfin d'être entièrement reconquise ; notre première ligne constituée par quelques trous d'obus organisés, borde le ruisseau de Forges. Tout est à faire. Le Régiment se met courageusement au travail, creuse tranchées, boyaux, abris, malgré les difficultés du terrain, la boue, les bombardements par obus explosifs et obus à gaz. Il monte en même temps une garde vigilante, repousse de nombreux coups de main sur les ouvrages de Lorraine, d'Alsace, et surtout de Palavas, et en exécute plusieurs avec succès.
Ce dur labeur est coupé de courts repos aux abris de 309, camps B et C, d'abord ; à Jubécourt, et au camp Pascal ensuite ; enfin à Rarécourt.

Ancestrami





Dans la nuit du 23 au 24 janvier, après avoir repoussé vigoureusement un dernier coup de main ennemi sur Palavas, le Régiment est relevé par le 88e. Il est embarqué le 25, à la gare de Rarécourt, débarque à Nançois-Tronville, et vient cantonner à Salmagne, Géry et Loisey.

Pendant ce pénible hiver, le Régiment avait perdu :

2 officiers blessés :
Lieutenant **NEUVILLE**.
Sous-lieutenant **MAROT**.

1 officier intoxiqué :
Lieutenant **THUILLIER**.

40 tués — 162 blessés — 47 intoxiqués — 9 disparus.

AVOCOURT – MALANCOURT

Le 16 février, après 20 jours de repos, le 51e est embarqué à la gare de Nançois-Tronville. Il débarque à Clermont-en-Argonne, et cantonne au camp des Pommiers et à Rarécourt. Le 19, il relève les 9e et 18e bataillons de chasseurs à pied en avant d'Avocourt et dans le bois de Malancourt.
Le secteur est agité, l'ennemi bombarde fréquemment par obus et par bombes, et exécute de nombreux coups de main que le 51e comme de coutume, repousse brillamment.
Au moment du dégel, l'eau envahit les tranchées et les boyaux ; l'on est obligé d'y placer un fond de caillebotis montés sur pilotis. Les parapets s'éboulent, le terrain environnant, trous d'obus jointifs, est transformé en marécage. Mais le surcroît de travail imposé par la réfection des tranchées et des boyaux, ne diminue en rien la vigilance du guet.
Le 7 mars, les bataillons **HUBERT** et **RAMPILLON** viennent cantonner à Rarécourt pour préparer un coup de main qui doit être exécuté sur la Grande Parallèle, la tranchée Michelin et la tranchée des Cuisines, dans le but de faire des prisonniers et de détruire les organisations ennemies. Des indices annoncent une grande offensive allemande et le haut commandement a besoin de renseignements.
Tout à fait prêts, les bataillons **HUBERT** et **RAMPILLON** viennent prendre leurs emplacements de départ dans la nuit du 16 au 17 mars. Le 17, à 5 heures 45, ils sortent des tranchées avec un entrain remarquable et se portent sur leur objectif.

Ancestramil

Le bataillon **HUBERT**, à droite, submerge rapidement la Grande Parallèle, réduit les tentatives de résistance de l'ennemi, atteint la tranchée des Cuisines, que certains groupes dépassent, fait des prisonniers, détruit des abris, et rentre rapidement dans la parallèle de départ.
A gauche, le bataillon **RAMPILLON** gagne facilement la tranchée Michelin. Au delà de cette tranchée, il lui faut traverser un champ d'entonnoirs jointifs remplis d'eau et de boue pour atteindre son objectif ; il s'y engage résolument. En franchissant des fils de fer, de nombreux hommes tombent dans les trous d'obus. Il faut les en retirer pour les sauver de l'enlisement. La marche est sérieusement ralentie, le barrage roulant progresse plus vite que les compagnies, et, lorsque le bataillon arrive devant la tranchée des Cuisines, il est accueilli par le feu intense de l'ennemi qui a eu le temps de sortir de ses abris et de garnir les parapets.
Le combat s'engage. Chefs et soldats montrent, comme d'habitude, un courage héroïque ; l'objectif est atteint, des prisonniers sont faits. Mais le décrochage est dur, et les pertes sont sérieuses. En raison du résultat, quoique cruelles, elles ne sont cependant pas trop lourdes.
L'opération, malgré tout, a merveilleusement réussi. Les 60 prisonniers, ramenés par les deux bataillons appartiennent à des régiments de trois divisions différentes, ce qui permet au commandement d'obtenir des renseignements plus que précieux, indispensables. Une fois de plus, le 51e venait de mettre sa valeur en relief.
Le soir du 17 mars, les bataillons **HUBERT** et **RAMPILLON** rentrent à Rarécourt pour se reposer.
Le 26 mars, ils relèvent dans le même secteur un bataillon du 87e, et le bataillon **DESCORMES**, qui, à son tour, vient cantonner à Rarécourt.
Pendant cette relève, le capitaine **THOUARD**, blessé d'un éclat d'obus à la cuisse, conserve son commandement (6e Cie), et refuse de se faire évacuer.
Le 2 avril, le Régiment quitte définitivement ce secteur et vient cantonner à Rarécourt, Jubécourt et Auzéville.
Le lieutenant-colonel **TEILHAC**, évacué pour intoxication le 10 mars, revenu momentanément pour diriger le coup de main du 17 mars, reprend définitivement le commandement du Régiment.
Pendant tout son séjour dans les bois de Malancourt, le 51e perdait :

6 officiers blessés :
Capitaine **CHAUSSIER** ;
— **THOUARD** ;
Médecin-Major de 2e classe, **MATHIEU-des-FOSSÉS** ;
Lieutenant **LÉVÊQUE** ;
Sous-lieutenant **GAULT** ;
— **GUÉGUEN**.
3 officiers intoxiqués :
Lieutenant-colonel **TEILHAC** ;
Capitaine **NOILLE** ;
Sous-lieutenant **PANCHER** ;
2 officiers disparus ;
Sous-lieutenant **CASTÊTS** ;
— **DALLONGEVILLE**.
15 tués — 85 blessés — 40 disparus (1) — 33 intoxiqués.

(1) Presque tous tués dans le corps à corps ou enlisés dans la boue, lors du coup de main du **17 mars**.

Le 6 avril, le Régiment fait mouvement par voie de terre et cantonne le soir à Ippécourt, Lavoye, Wally ; le 7, à Érize, Chaumont-sur-Aire, Courcelles-sur-Aire ; le 8, à Salmagne, Géry, Loisey, où il séjourne jusqu'au 15 avril.
L'ennemi a commencé son suprême effort. Sa pression est redoutable. Le 51e s'entraîne fiévreusement en vue des combats futurs. Les 15 et 16 avril, il est embarqué à la gare de Nançois-Tronville, et le 17 avril, il débarque à la Chapelle-aux-Pots, pour venir cantonner à Pierrefitte et à Savignies, où il séjourne 4 jours.

SOMME

Le 22 avril, le Régiment vient cantonner à Maulers, la Chaussée-du-Bois-l'Écu et Rougemaison. Le 24, il cantonne à Essertaux et le Bosquel ; le 26, à Chaussoy, Épagny, et, dans la nuit du 27 au 28, occupe le secteur de Thory, secteur d'attaque en pleine organisation.
Les Allemands viennent d'être arrêtés ; les lignes adverses sont simplement jalonnées. Les travaux entrepris sont poursuivis activement ; tranchées, boyaux, abris, tout est à faire.
Le secteur est très agité, le bombardement continuel. Les bataillons prennent successivement un demi-repos au bivouac du ravin 77 d'abord, au cantonnement d'Henneville ensuite.
Concurremment avec les travaux, le Régiment fait des coups de main : en particulier, le 13 juin où le sous-lieutenant **GIRARDON** capture trois Allemands et une mitraillette ; le 11 juillet, où le lieutenant **GILOTTE**, les sous-lieutenants **MORILLON** et **BEUVAIN**, enlèvent en plein jour, sans autre aide, une sentinelle ennemie.
Après trois mois d'un labeur acharné, coupé par cette défensive active, le terrain est organisé solidement. Aussi le 51e va bientôt passer à l'offensive.
Jusqu'alors il avait perdu :

2 officiers tués :
Sous-lieutenant **DESCROIX** ;
— **AUDIRAC**.
1 officier blessé :
Lieutenant **MOREAU**.

24 tués — 99 blessés — 35 intoxiqués — 1 disparu.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet, le Régiment se masse dans les tranchées de première ligne pour effectuer une attaque profonde sur les positions ennemies, avec l'aide de tanks anglais, dans le but de rejeter les Allemands sur la rive Est de l'Avre.
Le 23, à 5 heures 30, les bataillons **HUBERT** et **DESCORMES** s'élancent à la suite du barrage roulant et des tanks. Le bataillon **RAMPILLON** suit la progression.
A 6 heures 15, les bataillons **HUBERT** et **DESCORMES** atteignent le premier objectif fixé après avoir réduit les nids de mitrailleuses des lisières de Sauvillers et des Trois-Boqueteaux.
A 7 heures 30, le bataillon **RAMPILLON**, dépassant les bataillons **HUBERT** et **DESCORMES**, attaque le plateau de Sauvillers dont il se rend maître rapidement avec l'aide des tanks, malgré la résistance furieuse de l'ennemi. A 9 heures 15, le 2e objectif est atteint. Le sergent ELIÈS (5e Cie) pousse plus en avant encore avec une patrouille, fouille le bois du Harpon, capture tout le personnel d'un poste d'observation d'artillerie et ramène 15 prisonniers ainsi que le matériel d'observation et de

Ancestrami

liaison.
Enfin, à 10 heures 30, le bataillon **DESCORMES**, dépassant le bataillon **RAMPILLON**, s'empare des pentes ouest de l'Avre, où il s'installe.
Le 23 juillet a été pour le 51e, une journée heureuse. Malgré les nombreuses difficultés et la fatigue de trois mois de secteur, grâce au courage de tous, chefs et soldats, une page glorieuse est ajoutée au livre d'or du Régiment.
Six officiers allemands, près de 400 hommes sont faits prisonniers ; 34 mitrailleuses, 8 minenwerfer d'accompagnement, 4 fusils anti-tanks et un nombreux matériel tombent entre nos mains. En outre, de nombreux cadavres ennemis jonchent le terrain.
Nous perdions :

2 officiers tués :
Lieutenant **RONFAUT** ;
— **LIEURRE** ;
2 officiers blessés :
Capitaine **LARROUX** ;
Lieutenant **RICHOMME**.

22 tués — 122 blessés — 11 disparus.

A la suite de cette brillante affaire, le 51e est cité pour la troisième fois à l'ordre de l'Armée dans les termes suivants :

*« Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel **TEILHAC**, après trois mois de séjour dans un secteur, qu'il a dû complètement organiser, a enlevé de haute lutte des points d'appui fortement défendus sur une profondeur de plus de 3 kilomètres. Placé à l'aile marchante du dispositif d'attaque, a, grâce à la rapidité de sa progression, débordé constamment les lignes adverses, contribuant ainsi puissamment au succès de l'opération du 23 juillet 1918. A fait plus de 350 prisonniers, dont 6 officiers, pris plus de 25 mitrailleuses. »*

Le terrain conquis est aussitôt organisé, et, le 26 juillet, à la suite d'une série de mouvements, le bataillon **DESCORMES** est en secteur à Aubvillers, le bataillon **RAMPILLON**, en soutien dans le bois des Arrachis et de Mongival, le bataillon **HUBERT** au repos à Épagny.
Le 30 juillet, le bataillon **HUBERT** vient en première ligne, le bataillon **DESCORMES** en soutien et le bataillon **RAMPILLON** à Épagny.
Le 3 août, le bataillon Hubert occupe la ferme Filescamp, évacuée par l'ennemi, et le 4, les bois de Filescamp et de la Hache.
Dans la nuit du 4 au 5, le bataillon **RAMPILLON** relève le bataillon **HUBERT**. Il s'établit en avant-postes, couvrant tout le front de la division, de Braches à la gare d'Hargicourt, et repousse même les derniers postes ennemis, pour installer ses petits postes en bordure de l'Avre.
Le 5 août, deux tentatives de passage de l'Avre échouent. La section du Sous-lieutenant **ARBELETCHE** (5e compagnie) réussit bien à traverser la rivière à Braches, mais, à peine passée, elle est soumise à un tel feu de mitrailleuses que, pour éviter la destruction, elle est obligée de s'abriter dans des trous d'obus pleins d'eau et ne peut regagner nos lignes qu'à la nuit.

Ami entends tranmil



Le Régiment entrant à Landau défile devant le Général Nayral de Bourgon, commandant la 3e Division, le 2 Décembre 1918



Remise de la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire au Drapeau du 51e par le Général Gérard, commandant la 8e Armée, à Landau (Palatinat), le 4 Février 1919

Une attaque en forces doit être faite ; elle aura lieu le 8 août.
Dans la nuit du 7 au 8, le Régiment prend son dispositif d'attaque. Le bataillon **RAMPILLON** doit forcer le passage de la rivière ; les bataillons **HUBERT** et **DESCORMES** le suivre au plus près, puis, la rivière franchie, le dépasser et former une tête de pont pour permettre le passage des autres régiments de la Division.
Pendant la nuit, malgré la vigilance de l'ennemi, grâce au concours courageux et tenace des pionniers du Régiment et des sapeurs du génie, quatre passerelles sont construites sur le marais et les deux bras de la rivière.
Le 8 août, à 8 h.20, les colonnes du bataillon **RAMPILLON** se précipitent sur les passerelles, franchissent la rivière malgré le tir des mitrailleuses et se déploient. Les hommes, avec un entrain admirable, escaladent les pentes de la rive Est, tuent ou capturent les défenseurs. Les compagnies atteignent leurs objectifs avec une rapidité surprenante. Grâce au courage de tous, le franchissement de la rivière s'est remarquablement accompli.
Les bataillons **HUBERT** et **DESCORMES** suivant de près le bataillon **RAMPILLON** franchissent l'Avre à leur tour sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses.
Le bataillon **HUBERT**, après avoir dépassé le bataillon **RAMPILION**, fait le mouvement de conversion prévu pour se placer face à la lisière N.-O. du bois Saint-Hubert. Sur le plateau, les mitrailleuses font rage. La progression commencée par bonds se termine par infiltration. L'objectif est atteint et un canon enlevé dans le bois du Losange.
Le bataillon **DESCORMES**, après avoir franchi l'Avre, devait aller prolonger le 1er bataillon à gauche et se placer face au N.-O. Pour relier le Régiment à la 15e Division d'Infanterie coloniale. Mais la 15e D. I. C. n'ayant pu franchir l'Avre, le bataillon **DESCORMES** doit s'arrêter au sommet des pentes, devant le feu des mitrailleuses qui le prennent de front, de flanc, et se terrer.
Le Régiment se stabilise sur ces positions. Ce n'est que le soir qu'il est dépassé par le 87e et le 272e.

Cette opération, une des plus difficiles : jeter une tête de pont de l'autre côté d'une rivière à bords marécageux, dont tous les passages sont détruits, a été rapidement et brillamment exécutée.
Avec son entrain accoutumé, le 51e a mené l'attaque avec une sûreté étonnante, malgré la violence du feu des mitrailleuses et les réactions d'artillerie ennemies.
Lorsque, accrochés aux pentes E. de la rivière, les soldats du 51e, jetant un regard en arrière, voyaient leurs camarades de la Division franchir, presque en sécurité, l'Avre à leur tour, ils pouvaient se dire avec satisfaction :

« C'est grâce à nous que vous pouvez passer ! »

Plus de 300 prisonniers, 1 canon, 4 minenwerfer, 39 mitrailleuses, sont tombés entre nos mains.

Nous perdions :

1 officier tué :
Sous-lieutenant **MARZE**.
8 officiers blessés :
Médecin-major de 2e classe **MATHIEU** des **FOSSÉS**.
Lieutenant **MERCIER** ;
— **LAUREAU**.

Sous-lieutenant **FARAMIN** ;
— **GIRARDON** ;
— **BEAUSIRE** ;
— **PIVETEAU** ;
— **LE POULICHET**.

42 tués — 200 blessés — 3 disparus.

Ce fait d'armes a été sanctionné par une citation à l'ordre du 9e Corps d'Armée dans les termes suivants :

*« Régiment d'élite, glorieux dans le passé, admirable d'entrain dans le présent. Sous le commandement du Lieutenant-colonel **TEILHAC**, chargé le 8 août d'établir la tête de pont destinée à permettre aux autres éléments de la Division le franchissement d'une rivière dont tous les points de passage étaient énergiquement défendus par l'ennemi, a brillamment accompli sa mission malgré la violence des tirs de l'artillerie et des mitrailleuses. »*

Le 11 août, le Régiment quitte les positions conquises et vient cantonner à Fransures, Rogy, Gouy-les-Groseillers. Le 12, il cantonne à Blancfossé et Cormeilles ; le 15, à Halloy, Thieuloy, Grez-le-Hamel et, le 30 août, il est embarqué en chemin de fer à Feuquières.
Le 1er septembre, le Régiment débarque à Vitry-le-François et Blesmes, et cantonne à Heiltz-l'Évêque, Bignicourt, Vavray.

CHAMPAGNE

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, le 5le quitte ses cantonnements et vient stationner à Courtisols. Le 17, il bivouaque dans les bois au N.-O. de la Croix-en-Champagne. Le 24, le bivouac est transporté au N.-O. de Laval.
Une grande offensive est en préparation. Comme de coutume, le 51e doit y prendre part.
Dans la nuit du 25 au 26, les bataillons prennent leurs emplacements de départ et le 26 septembre, à 6 h.15, l'attaque est déclenchée. Le Régiment, bataillons **HUBERT** et **DESCORMES** en tête, bataillon **RAMPILLON** en soutien, doit suivre la progression des autres régiments de la Division, puis exploiter le succès.
Le 26, à 18 heures, le 51e franchit la Dormoise entre Tahure et Ripont et, dans la nuit du 26 au 27, le bataillon **HUBERT** relève à droite le bataillon de tête du 272e ; le bataillon **DESCORMES** relève à gauche le bataillon de tête du 87e ; le bataillon **RAMPILLON** se place derrière eux en soutien.
Le 27 septembre, à 6 heures, l'attaque générale est reprise. Cette fois, le 51e est en tête de la Division. Il va mener le combat sans l'appui de l'artillerie, retardée dans la zone des entonnoirs au sud de la Dormoise et qui n'a pu le suivre.
Les bataillons **HUBERT** et **DESCORMES** réussissent à progresser malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. Ils s'emparent du bois X-33, du bois de la Tourterelle, du grand camp de Paderbornn, grâce surtout à l'action audacieuse du Capitaine **LARROUX** et de la 10e compagnie, et atteignent le sommet de la cote 180 au S. de Manre.
Le Régiment se trouvant en flèche reçoit l'ordre d'attendre que les divisions voisines aient progressé. Dans la nuit du 27 au 28, la 9e compagnie (Capitaine **CAPELLE**) fait une reconnaissance sur la gare de Manre qui est trouvée solidement tenue par l'ennemi. Le 28, à 6 h.15,

le mouvement en avant est repris.
A gauche, le bataillon **DESCORMES** réussit à s'emparer de Manre. A droite, malgré toute sa bravoure, le bataillon **HUBERT**, arrêté par le feu intense des mitrailleuses et un barrage d'artillerie extrêmement violent, ne réussit pas à dépasser la cote 180.
Le bataillon **DESCORMES**, découvert sur son flanc droit, est dans une situation critique. Le bataillon **RAMPILLON** reçoit alors l'ordre de dépasser le bataillon **HUBERT**, coûte que coûte, pour dégager le bataillon **DESCORMES** menacé d'encerclement.
A 10 h.45, le bataillon **RAMPILLON** dépasse les compagnies de tête du bataillon **HUBERT**. Dès le débouché de la crête de la cote 180, il est accueilli par un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses. Le danger couru par les camarades du 3e bataillon exalte tous les cœurs. La progression s'effectue quand même ; les terribles pentes sont dépassées, le ravin sud-est de Manre atteint, deux fortins sous béton pris de haute lutte et l'attaque est entamée sur la crête suivante. Mais les pertes sont lourdes, les cadres sont particulièrement éprouvés et, malgré tous les prodiges réalisés, il est impossible d'aller plus loin.
Le but est cependant atteint. Le bataillon **DESCORMES** est sauvé : cette puissante diversion a détourné le péril qui allait fondre sur lui.
Dépassé le 29 au matin par le 147e, le Régiment vient se reformer sur les rives de la Dormoise où il bivouaque dans les anciens abris allemands.
Dans ces journées glorieuses, le 51e s'est emparé de 35 canons, 50 mitrailleuses, 290 prisonniers, d'un grand nombre de munitions d'artillerie de tous calibres et d'un immense matériel dans le camp de Paderborn.
Il perdait :

4 officiers tués :
Capitaine **LARROUX** ;
— **CAPELLE**,
Lieutenant **BOURQUIN**.
Sous-lieutenant **LEVASSEUR**.

15 officiers blessés :
Commandant **HUBERT**.
Capitaine **COMMELIN** ;
— **THOUARD**.
Lieutenant **DEVIC** ;
— **BAUDET**.
Sous-lieutenant **LEBEL** ;
— **TREUSSARD** ;
— **THÉBAUT** ;
— **ARBELETCHE** ;
— **TONON** ;
— **VIGNOL** ;
— **BRUN** ;
— **BLANCHARD** ;
— **MARION** ;
— **BOBLIQUE**.
66 tués — 262 blessés — 9 disparus.

Ancestrama

Ces brillants faits d'armes font obtenir au Régiment une quatrième citation à l'ordre de l'Armée et le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire. Cette citation est conçue dans les termes suivants :

« Régiment ardent et manœuvrier. Sous la conduite du Lieutenant-colonel **TEILHAC**, après avoir, le 8 août, exécuté de vive force, en plein jour, sous le feu de l'ennemi, un passage de rivière difficile et âprement disputé, a abordé les 27 et 28 septembre 1918 avec entrain et habileté, des positions successives défendues par un système puissant de feux de mitrailleuses énergiquement servies, abritées sous casemates et non soumises à la préparation de l'artillerie. Y a fait plus de 300 prisonniers et capturé 35 canons, 50 mitrailleuses, des munitions et un matériel considérables. »

Le 3 octobre, le Régiment quitte ses emplacements pour bivouaquer aux environs de Manre. Réserve de Division, il est prêt à intervenir en cas d'avance des deux autres régiments.
Le 9 octobre, il s'intercale en première ligne, entre le 272e, à droite, et le 87e, à gauche.
Le 10, l'ennemi évacue lentement ses positions. La poursuite commence.
Le 51e s'empare successivement de Liry, de Mont-Saint-Martin, de Bourcq, de Mars-sous-Bourcq et vient border l'Aisne, au N. de Vouziers, le 13 octobre, à 13 h.30.
Pendant ces trois journées de combat, le Régiment, qui abordait de front la défense de plateaux successifs, complètement battus par les mitrailleuses de l'adversaire, dont l'artillerie tenait sous son feu les ravins, surmonta bien des difficultés en dépit de la fatigue et progressa de 16 kilomètres.
Grâce à ses qualités manœuvrières, il ne perdit, pour obtenir un tel résultat, que 9 tués, 52 blessés, 3 disparus.
Relevé le 13 octobre, le Régiment cantonne successivement aux abris de Manre, le 14 ; à Saint-Jean-sur-Tourbe et Laval, le 15 ; à Herpont et Herpine, le 16 ; à Bussy-le-Repos et Vanault-le-Châtel, le 17 ; à Vitry-en-Perthois et Marolles, le 18 ; à Lignon et Brandonvillers les 19, 20 et 21.
Enlevé en camions, le 22 octobre, le 51e débarque le 23 soir et cantonne à Azerailles, Glonville et Magnières.
Les 26 et 27 octobre, il relève le 75e dans le secteur d'Herbéviller avec cantonnements à Hablainville, Reclonville et Pettonville. Secteur calme entre tous, d'un calme jusqu'alors inconnu aux braves du 51e.
Le 10 novembre, le Régiment, relevé par le 356e, vient se mettre en place, dans la forêt de Parroy pour une grande attaque projetée. Le 11 au matin, le cœur épanoui de fierté, l'âme heureuse d'avoir été capable de satisfaire aux efforts, à l'abnégation, qu'exigeaient le salut et la gloire de la France, il apprenait avec une joie virile la triomphante nouvelle de l'armistice.

CONCLUSION

Ainsi, du 22 août 1914, jour où il reçut le baptême du feu, au 11 novembre 1918, le 51e Régiment d'Infanterie participa largement à la « Grande Guerre ». En Belgique, sur la Marne, dans les forêts de l'Argonne, en Champagne, dans la Woëvre, sur les Hauts-de-Meuse, à la Cote 304, dans la Somme, sous l'été brûlant ou sous l'âpre hiver ; partout où il fut appelé, pour l'attaque ou pour la défense, il fit preuve des mêmes qualités de discipline, d'entrain, d'endurance, de courage héroïque.
A tous moments, même quand l'heure était trouble, la lutte incertaine, il sut garder une foi inébranlable dans les Destinées de la Patrie.
Ne comptant ses pertes que pour honorer ses morts et puiser dans leur exemple une ardeur nouvelle « *Régiment d'Élite* », il peut être fier de la part qu'il a eue dans la Victoire commune.
Ceux qui, dans les temps à venir, assureront la garde de son glorieux drapeau, trouveront dans ses plis d'innombrables, d'émouvants et immortels exemples de dévouement à la Patrie.

Ancestramil

TABLEAU D'HONNEUR

DU

51e RÉGIMENT D'INFANTERIE

OFFICIERS DÉCORÉS de la LÉGION D'HONNEUR

POUR FAITS DE GUERRE

OFFICIERS

Colonel :

LEROUX, Henri.

Lieutenant-colonel :

TEILHAC, Charles.

Chefs de Bataillon :

BERTHON
BUTAULT, Louis.
DESCORMES, Paul.

Capitaines :

TARIT.
ROLLAND, Louis.
FEHNER, Gaston.

CHEVALIERS

Lieutenant-colonel :

BRION, Georges.

Chefs de Bataillon :

GRATIOLET.
HUBERT, Adrien.
MAZIN, Georges.
RAMPILLON, Paul.

Capitaines

BOUCHANT.
GIBELIN.
HANGUILLART, André.
HENRY, Jean.
LHOTE, Georges.
NOILLE, Charles.
PIERRON, Jules.
PÉRETTI (Antoine de).
PICARD, Paul.
SALVAN.
STEINER, Gilbert.
THOUARD, Robert.

Lieutenants :

BOURQUIN, Louis.
COTTE, Joseph.

Ancestrami

DOUMAX, Roger.
DUTEIS, Louis.
JACQUET, Jules.
LATTY.
LEVÉQUE, Alfred.
MOREAU, Grégoire.
PROVOTELLE.
RICHOMME, René.
RONFAUT, Camille.
THIBAUT, Louis.
MORIN, Gabriel.

Médecins Aides-Majors :
GUGGENBÜHL, Louis.
ROUSSELOT, Jules.

Sous-lieutenants :
ARBELETCHE, Henri.

AUDIRAC, Bernard.
BALLEYGUIER, François.
BLANCHARD, Lucien.
BLANCHET, Marcel.
BOHNY, Marcel.
DHEILLY, Fernand.
GAULT, Alexandre.
LELIÈVRE, Étienne.
LA TEILLAIS (de).
LIEURRE, Henri.
MARZE, Marie.
MAURY, Jean.
MICHEL, Louis.
MIET, Bazin.
ROLLAND, Pierre.
VIGNOL, François.

OFFICIERS
SOUS-OFFICIERS
CAPORAUX
SOLDATS

DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE
POUR FAITS DE GUERRE

Lieutenants :
CLAPOT, Félix.
HETTICH, René.

Sous-lieutenants :
DEBEUGNY, Homère
LEBEL, Roland.

Adjudants-Chefs :
CHALONY.
HUYETTE, R.-A.
LACROIX, J.-B.-C.

Adjudants :
BEAUSIRE, Lucien.
DAVID, Émile.
DUBUISSON.
FINOT, A.-H.
HALARY.
LEVIF, André.
RASPETTI, Adolphe.
THÉBAUT, Gaston.
TOURDES, Georges.

Ancestrami

Sous-Aide-Major :
GASTON, Raoul.

Sergents-Majors :
AMBON, Ernest.
CHAVERON, Pierre.
COFFIN.
MANGRION, Alfred.

Sergent-Fourrier :
LAUNOYS, Désiré.

Sergents :
ADAM, Constant.
ARTHAUD, Henri.
BIZET, Armand.
BOUCLET.
BOURGADE, Louis.
BUTIN, Édouard.
BOUTHORS, Albert.
CANTREL, Fernand.
CARPENTIER, J.-P.
CHOCHOIS, Charles.
CIBEL.
COUPEZ, Henri.
CRESSENT, Jules.
DARICAU, Henri.
DELACROIX.
DUPUIS, Pierre.
DURIER, Albert.
FRUMEAU.
GLAUZMANN, Charles.
GUIADER, Marius.
HAIRIE, Constant.
HAZARD, Georges.
HOLLEVILLE, Henri.
JOURET.
LEFORT, Lucien.
LEMOLLIENS, L.-L.
LOCHOIS, Charles.
MERVILLE, Théo.
NOUZEAU.
PRIGENT, Louis.
REISCH, Georges.
ROUMILHAC, Aristide.

Sergents :
THÉBAULT, Gaston.
TOURNIER, Louis.
VAISS, François.
VARET, Ernest.

Caporaux-Fourriers :
ELIÈS, Charles.
ESCAUDE, Gaston.
PÉQUOI, Raymond.

Caporaux :
BERTIN, A.-G.
BEUTIER, Jacques.
BOUCHAUD, G.-V.-L.
BERGER, Louis.
BAZIN, Ollivier.
BINET, Émile.
BÉTHOUARD, Julien.
COURJON, Armand.
DEVINEUX, Julien.
DUPOUY, Barthélemy.
FORTIER, Émile.
GOURLAIN, M.-J.
GRUE, Louis.
HORDES, Georges.
JACOB, Albert.
KIELBAY, Louis.
LAUBLET, Désiré.
LÉPINE, M.-E.
LOCARD, Georges.
LOUDOUEINEIX.
MASSON, Robert.
MÉZELLE, Frédéric.
MARÉCHAL, Victor.
MOUSNIER, Henri.
PIERRE, Maurice.
POTHIER, Émile.
PYOT, Jean.
SENÉCAUX, Achille.
SÉGUIER, Émile.
SOUVERAZ, E.
THOS, M.-V.
TIRARD, Maurice.
VILBERT, Hubert.

Ancestramil

Caporal Clairon :

DENAVARRE, F.

Soldats :

ACHILLE.
AIRIEAU, Isidore.
ALFRED, Gabriel.
ARNAUD, Octave.
ANGER, Pierre.
AVISSE, Raoul.
BARCQ, Pierre.
BASSET, Louis.
BECHONNET, joseph.
BINARD, Georges.
BOISSY, Hippolyte.
BOIRON, J.
BOUTIN, Alphonse.
BUFFENOIR.
BASTARD, Fernand.
BERNARD, Joseph.
BLANC, Victor.
BOIREAUDEAU, Maxime.
BIGARD, Lucien.
BON, Fidelis.
BOURDON, Marie.
BOCQUILLON, Georges.
BERTHELET, Marius.
BUTOR, Alfred.
BOUGET, Charles.
BENOÎT, Auguste.
BOULOGNE, Jules.
BOCQUILLON, Henry.
BARBOTTE, Jules.
BIDAULT, Eugène.
BOUDANT, Henri.
BAUDELOT, Michel.
BIENVENU, Georges.
BUSSON, Albert.
BOVA, André.
BEGUIN, Louis.
BAILLY, jean.
BAX, René.
COTIN, Raymond.
CHOBEAU, Clodimir.
CAILLET, Clotaire.
CARRÉ, Georges.

Soldats :

CAILLAUX, Paul.
CHABANNES, Émile.
CARON, Louis.
CARPENTIER, Léon.
CRESSON, Eugène.
CHOLLET, François.
CHAMBOLLE, Charles.
COZETTE, Louis.
CURUTCHEBERRY, Jean.
COLART, Gustave.
CAUMONT, Éloi.
CAFFARET, Albert.
CARPENTIER, Émile.
CLOOS, Raymond.
CRESSENT, Jules.
CHINOT, Henri.
COUCIGNAS, Louis.
CAILLETA, Joseph.
DELACOURT, Maurice.
DELANQUE, Marcel.
DEMAUX, Clodimir.
DECAYEUX, C.-A.
DELPORTE, J.
DROUET, Georges.
DESJARDINS, Camille
DUFOSSE, Adonis.
DESMAREST, Émile.
DELANDRE, Marcel.
DAOUDAL, Yves.
DELAPORTE, Charles,
DAUBERT, J.-M.
DUBAN, Philibert.
DORRÉ, Alfred.
DOUCET, Marcel.
DEVISE, Pierre.
DESCHAMPS, Louis.
DEVILLERS, Joseph.
DUTRIAUX, Norbert.
DEJARDINS, Camille.
DOUILLET, Séverin.
DENIS, Marceau.
DEMONCHY, Louis.
DIAT, Émile.
DIEU, Roland.
DUFAY, Zéphir.

Ancestramil

Soldats :

DUVAL, Pierre.
DOMECQ, Moussitou.
DORCEMAINE, Georges.
DELPECH, Pierre.
DURQUETY, Pierre.
DELANOUE, Marcel.
ESCANDE, Gaston.
FILLIÂTRE, André.
FAUVEL, Adolphe.
FLANDIN, Camille.
FROGER, Jules.
FLÉCHER, J.-B.
FILEYSSANT, Léot.
FOURDAIN, Espérance.
FOURNEL, Joseph.
FIOT, Alfred.
GARLIN, Charles.
GARON, Georges.
GAUDEFROY, Georges.
GOUTIER, F.
GUINARD, E. P.
GOURDIE, Eugène.
GUILLOPÉ, Marcel.
GEERAREDS, Julien.
GUYARD, Louis.
GOBAIN, Pierre.
GIBOT, Lucien.
GUÉRY, Henry.
GUIDOUX, François.
GRUEL, Armand.
GIBAUD, J.-M.
GOSSELIN, Paul.
GUYARD, Lucien.
GUIONNET, François.
GENDRE, Alfred.
GUÉRIN, Émile.
HARNOIS, Maurice.
HERDIER, Émile.
HEUTTE, Georges.
HORDE, Léon.
HACQUART, Henri.
HERICHER, Julien.
HERPIN, Marcel.
HÉDOUIN, Armand.
HALKIN, Félix.

Soldats :

HAURAS, Louis.
HAREL, Eugène.
HAMEL, Gustave.
JOLISSAINT, Léon.
JOLY, René.
JONDRIER, Marcel.
JOURDAIN, André.
JOURDAN, Henri.
JAUSSENS, Émile.
JUÉRY, Albert.
JACOMIN, Henry.
JOUY, André.
JOALLAND, François.
LAMORY.
LAMBINET, Georges.
LECOQ, Paul.
LIGNIÈRES (de).
LEROY, Alphonse.
LEMMAITRE, Marcel.
LOBGEOIS, Auguste.
LIAUTEY.
LENGELLE, Léon.
LE NY, Roland.
LE MANACH, F.
LUCAS, Auguste.
LARGOUËT, Jean.
LAURIER, J.-M.
LEROY, Louis.
LEBON, Lucien.
LEROY, Adonis.
Le TOUZO, Marcel.
LIPPENS, Fernand.
LERICHE, Alfred.
LUDET, Louis.
LABBÉ, Louis.
LÉPINE, Maurice.
LE CALLONNEC, Pierre.
LEFEBVRE, Albert.
LAFAYSSE, Jean.
LAZE, Guillaume.
LEDRU, Georges.
Le HEURTEUX, Paul.
LARDEAU, Armand.
Le FLOCH, Joseph.
LAINÉ, Louis.

Ancestramil

Soldats :

LAGARDE, Adrien.
LE BARILLEC, Jean.
LARRIAUX, Léon.
LESCARSELLE, Victor.
LIAUTHIER, Henry.
LAMOUR, Joseph.
LACROZE, Louis.
LE BOULER, Joseph.
LACAZE, Léon.
MASSON, Émile.
MASSON, Auguste.
MULLER, F.-Joseph.
MÉCHINIO, Jehara.
MONTFORT, Émile.
MORVAN, Hervé.
METTÉTAL, Louis.
MODRET, Raoul.
MARTINET, Antonin.
MALLET, Pierre.
MANDRON, Alfred.
MADEUF, Adolphe.
MOULIN, Joseph.
MORTREUX, Eugène.
MAILLARD, Charles.
MARCQ, Paul.
MY, Marcel.
MOLL, Marcel.
MOUNET, Ernest.
MONTAZ, Auguste.
MARTEAU, Georges.
MATHIEU, Léon.
MURICE, Ernest.
NAUD, Louis.
NICOLT, J.-F.
NAILLE, M.-L.
NICOLAS, Pierre.
NOYON, J.-B.
NOYE, Edmond.
OBÉ.
PELTIER, Albert.
PELLETIER.
PRINGUET, R.-E.
PESTELLE, Ferdinand.
PÉCHEUR, Adolphe.
PICHON, Gustave.

Soldats :

PRUVOT, M.-E.
PEANZE, Émile.
PELTIER, Alfred.
PERON, Yves.
PETAT, Anatole.
PAUPHILAT, Louis.
PRÉVOST, Pierre.
PROUTEAU, Georges.
PETIT-JEAN, J.-P.
QUONIAM, Fernand.
RÉMY.
REYMOND, Léon.
ROURVRAY, D.
ROUSSEAU, Roger.
ROUSSEAU, Jean.
ROCHE, Paul.
RIBERT, Pierre.
RABOUINE, Louis.
RICHARD, Victor.
REINACH, Armand.
ROBERT, Jules.
ROCHER, Benjamin.
ROUTIER, Alcide.
ROPAIS, François.
ROUET, Gérôme.
SANTERRE, A.-F.
SEIGNEUR, Maurice.
SIMON, Juvenal.
STÉPHAN, Jean.
SIMOENS, Paul.
SAINTOT, Gérard
SORBONT, joseph.
SARLAT, Pierre.
SCHMALTIEG, Maurice.
TOUCHARD, Louis.
TANNO.
TRUMEL.
TELLIER, A.
TASSEL, Alphonse.
TILLIER, Marcel.
TUPINIER, J.-M.
VINCENT, Louis.
VASSEUR, J.-V.-R.
VALET, Aimable.
VARNIER, Émile.

Ancestramil

Soldats :

VAN PEVERNAGE, Édouard.
VAN HYFTE, Ernest.
VINCENT, Edgard.
VIEZ, Gustave.
VIBERT, Melchior.
VODOR, Marcel.
VIEUBLED, Ernest.

Soldats :

VIGIER, Marcel.
WEISSERBERGER, Ernest.
ZABER, Sébastien.

Éclaireur monté :

WOLF.

Ancestramil

NOMBRE DE CITATIONS POUR FAITS DE GUERRE OBTENUES PAR LES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS CAPORAUX ET SOLDATS DU RÉGIMENT

294 citations		à l'Ordre de l'Armée.
480	—	à l'Ordre du C. A.
814	—	à l'Ordre de la D. I.
1236	—	à l'Ordre de la Brigade ou de l'I. D.
3337	—	à l'Ordre du Régiment.

ONT ÉTÉ CITÉES POUR FAITS DE GUERRE LES UNITÉS SUIVANTES :

1° — 4e Cie : Ordre de la Brigade du 9 novembre 1914 ;
2° — 5e Cie : Ordre du Régiment du 18 décembre 1914 ;
3° — 7e et 8e escouades de la 9e Cie : Ordre de la Division de décembre 1914 ;
4° — 9e Cie : Ordre de la brigade du 23 décembre 1914 ;
5° — Section de pionniers : Ordre de la Division du 17 janvier 1915 ;
6° — 6e, 7e et 8e Cies : Ordre du Corps d'Armée de février 1915 ;
7° — 1re Section de la 10e Cie : Ordre du Régiment du 10 mars 1915 ;
8° — 12e Cie : Ordre du Régiment du 10 mars 1915 ;
9° — 15e et 16e escouades de la 10e Cie : Ordre du Régiment du 10 mars 1915 ;
10° — 4e Section de la 2e Cie : Ordre de la Brigade du 23 mai 1915 ;
11° — 2e Section de la 2e Cie : Ordre de la Division du 15 août 1917 ;
12° — 11e Cie : Ordre de la Division du 7 janvier 1918 ;
13° — 3e C. M. : Ordre du Corps d'Armée du 10 août 1918 ;
14° — 10e Cie : Ordre de la Division du 5 novembre 1918.

Amicale Tramil